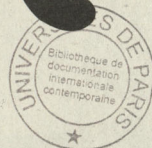


hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire



Tous à Évian contre le G8...



**N'en déplaise aux « barons »,
c'est aussi dans la rue que
le peuple reprend la parole**

POP 2520

M 02137 - 1322 - F: 2,00 €



2€

0026-9433

*« Le travail tue, le travail paie.
Le temps s'achète au supermarché,
Le temps payé ne revient plus,
La jeunesse meurt de temps perdu. »*

Raoul Vaneigem, La vie s'écoule

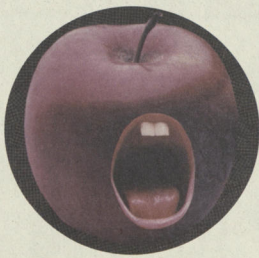
hebdo n° 1322

du 29 mai au 4 juin 2003

Sommaire



- Regard sur les mobilisations du **19 mai** en France, page 4
- D'Annemasse à Genève, les rendez-vous du **Claaac** à ne pas manquer, page 5
- Le capitalisme tue et le **Bureau international du travail** collabore, page 6
- La rue, c'est le lieu où le peuple reprendra **la parole** aux barons, page 6
- Lucifer découvre l'**athéisme** électronique, page 7
- Le rhume des **perles médiatiques** de l'autruche, par Frédo Ladrissé, page 7
- Plutôt que la réforme des **retraites**, la réforme du travail, par M. Sahuc, page 9
- Les petites entreprises engendrent les grosses **mobilisations**, page 11
- Préparer la **grève générale** plutôt que l'attendre, page 12
- Défendre la **Machine-École** ou faire l'école buissonnière, page 14
- « ; No Raffarán el pont d'Olerón! » au fin fond du monde rural, par Thyde, page 15
- L'**intolérance** est d'évidence chez les croyants, par M. Barrios, page 16
- Le Monde** est bien le quotidien vespéral des marchés, par F. Gomez, page 17
- Les bonnes découvertes **en vrac** de A. Sulfide, page 19
- Léo Ferré** est toujours parmi nous, et son 10^e gala nous le rappelle, page 20
- Déjà, en 1966, dans *le ML*, Suzy Chevet écrivait sur **Henri Gougaud**, page 21
- Agenda**, page 22
- Radio libertaire**, page 22
- Besançon possède son **local associatif**, page 23
- La **colonie libertaire**, merci papa, merci maman, page 23
- Le **RATP** organise son assemblée d'usagers, page 23



Directeur de publication: Bernard Touchas
 Commission paritaire n° 0906 1 80740
 Imprimerie EDRB (Paris)
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - EDRB
 Diffusion NMPP

Le Monde libertaire est imprimé
 sur papier recyclé.

Photos et illustrations de ce numéro:
 droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20 €	○ 32 €	○ 27 €
6 mois 25 n ^{os}	○ 38 €	○ 61 €	○ 46 €
1 an 45 n ^{os}	○ 61 €	○ 99 €	○ 77 €
Abonnement de soutien	○ 76 €		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
 ** les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

2 abonnez-vous !

Le Monde libertaire, du 29 mai au 4 juin 2003

Editorial



LES GOUGNAFIERS de notre gouvernement se mettent à penser à l'avenir de leurs gniares. Pour que ceux-ci puissent se la couler douce quand leurs papas ne seront plus là.

Pour être sûr qu'ils ne manqueront de rien, il faut bien que nous autres, ceux de la France d'en bas, nous restions au turbin.

Les richesses, il y en aura plus, mais on sera moins à les produire, et si on veut que le partage profite aux mêmes, faut bien qu'il y en ait qui y laissent leur peau; pour que leurs pov' mômes puissent sauver les leurs.

Eh toi, le prolo! combien de temps encore tu vas faire le larbin avant de foutre ton pied dans le cul de tous ces raffarins?

En 2040, paraît qu'on sera trop à plus pouvoir trimer, usé(e)s par plus de 40 (45) ans de dur labeur. Alors crois-tu qu'ils vont payer pour qu'on puisse continuer à traîner notre vieille carcasse?

Faut pas rêver, y'a que le profit qui les motive ces rats de bémier.

Y'en a marre! Il est temps de leur montrer à ces crapules, que même si les vendus du bureau national de la CFDT sont prêts à leur lécher leurs bottes luisantes du pétrole des marées noires, nous, qu'ils rejettent dans le caniveau de l'histoire sociale, on tient à profiter de notre salaire différé avant de bouffer les pissenlits par la racine.

Ils disent partout que ceux qui bouffent nos retraites c'est les fonctionnaires, y'en a trop, ils viennent nous bouffer la pitance dans le bec.

Eh ben, soyons pas cons, dans ce pays, il y a bientôt plus que les fonctionnaires qui ont réussi à garder quelques acquis sociaux pour lesquelles les aminches d'autrefois sont tombés sur le champ d'honneur de la guerre sociale.

Nous, les anarchos, on est pas pour le nivellement par le bas, ce qu'on veut c'est la révolution sociale, foutre à bas ces dégénérés de capitalards qui se grattent sur notre dos, pour prendre en main nous-mêmes les affaires qui nous concernent, et se répartir égalitairement les richesses qu'on produit.

La société, on peut la gérer sans eux, et on va le montrer à Annemasse du 24 courant au 3 juin dans le Vaag.

Faut pas déconner, qu'est-ce qu'ils veulent les huit charognards qui vont se réunir à Évian, montrer qu'ils sont les maîtres de ce monde, montrons-leur que nous n'avons ni Dieu ni maître.

Justice sociale! Grève générale!

Abolissons la propriété privée et abolissons le salariat.

Dernière manifestation pour les retraites ?

À L'HEURE DU BOUCLAGE du Monde libertaire, les premières estimations donnent selon les organisateurs plusieurs centaines de milliers de participants, alors que la préfecture évalue très à la baisse leur nombre (150 000), préparant de la sorte l'intervention télévisuelle de Fillon au journal de 20 heures. Les manifestations auraient aussi été importantes en province.

Malgré la forte mobilisation depuis le 13 mai, les secrétaires généraux des centrales ont toujours le discours ambigu, comme celui de Thibault affirmant au départ de la manifestation : « Si le gouvernement n'entend pas la demande de réouverture des négociations, maintenant, ce qui apparaîtrait alors comme une volonté de passer en force, nous nous retournerions vers les salariés et, avec eux, nous définirions d'autres formes d'action. »

Quant à Blondel qui se déclare « prêt à repartir le 27 mai avec une grève franche », tout en soulignant « qu'il est encore temps de négocier ». Il est nécessaire de rappeler à ces permanents institutionnels et bureaucratiques

que ce ne sont pas eux qui décident mais bien les salariés et qu'ils doivent cesser d'appeler à la négociation mais plutôt à la grève générale.

Urgence de la grève générale surtout depuis le retour des partis politiques de gôche qui réclament comme le PS, PC, PRG et les Verts le retrait du plan Fillon qui, selon eux, « rencontre une incompréhension majoritaire dans l'opinion ».

Incompréhension mais non rejet pour ces réformateurs gestionnaires, ce qui nous laisse bien augurer du sort qu'ils vont faire du mouvement social si avec l'aide des bureaux nationaux des centrales nous ne sommes pas vigilants.

Nous ne pouvons que regretter l'absence de dynamique de nos syndicats pour réaliser la liaison avec le mouvement anti-G8 et lancer ainsi, à partir de ce dimanche 25 mai, une contestation radicale.

Jean-Louis

groupe Commune libre de Drancy

Un excellent investissement : la grève

EN CETTE PÉRIODE d'incertitude sur les marchés financiers, il existe un moyen sûr de ne pas perdre bêtement son argent. Voyons un peu. Mettons que vous preniez votre retraite à 65 ans. C'est une hypothèse optimiste. Mettons que vous mourriez à 75 ans. Ce n'est déjà pas si mal. Il faut bien mourir un jour. Cela fait donc dix ans de retraite. Soit 120 mois.

Mettons que le projet Fillon-Raffarin passe. Il ampute votre retraite disons en gros de 300 euros par mois. C'est encore une hypothèse optimiste.

Vous perdriez alors 120 fois 300 soit 36 000 euros. C'est-à-dire 240 000 F, soit 24 millions d'anciens francs.

Mais vous n'êtes pas de ces pigeons qui se laissent plumer. Vous êtes un « trader » dans l'âme. Il y a un bien meilleur plan...

Vous faites grève.

Cela vous coûte 100 euros par jour, peut-être moins. Probablement moins... Avant

d'atteindre 36 000 euros de retenue sur salaire, vous pouvez donc vous permettre de faire 360 jours de grève!

Et si vous êtes dans l'éducation nationale... Une année scolaire comporte environ 36 semaines de cours. À 5 jours par semaine, cela fait 180 jours. Pour perdre plus en faisant grève qu'en acceptant la réforme Raffarin, il faudrait que vous fassiez deux années de grève!

Or il suffit d'observer un peu pour comprendre rapidement que Fillon et Raffarin ne sont que de piètres fusibles qui ne tiendraient que peu de temps, pourvu qu'en face il y ait un mouvement déterminé.

Alors pas d'hésitation!

Investissez, investissez-vous dans la grève!

Même deux ans de grève vous coûteront moins que la réforme Raffarin!

Un militant CGT

Grève au musée des Beaux-Arts de Lille

DANS UN CONTEXTE d'appel à la grève reconductible et alors que plusieurs collectivités territoriales entrent ou sont déjà dans le mouvement, les agents du palais des Beaux-Arts de Lille, à l'appel de la section CNT, se sont massivement mis en grève le jeudi 22 mai, entraînant ainsi la fermeture du musée. Avec les travailleurs des impôts et de la métallurgie, ils ont rejoint la manifestation de l'Éducation.

Malgré le dépôt de plusieurs préavis de grève reconductible, la mairie de Lille nie à ses salarié(e)s du musée l'exercice du droit

de grève, les déclarant en « abandon de poste ». Nous condamnons fermement cette attitude qui porte atteinte aux principes fondamentaux de la liberté syndicale et d'expression des salarié(e)s.

Nous considérerions comme une agression contre nous tous d'éventuelles sanctions envers nos camarades du palais des Beaux-Arts de Lille.

Union locale de la CNT
de la métropole lilloise

Le 19 mai : une nouvelle étape de la mobilisation

Lancelot Dulac

Le 19 MAI a été une nouvelle occasion, après la journée remarquable du 13 (cf. le dernier *Monde libertaire*) de donner à la rue l'occasion de se retrouver, de revendiquer, d'exister, de s'affirmer. Cette journée va permettre une nouvelle fois la jonction visible des revendications : décentralisation, retraites, baisse des moyens alloués aux services publics.

L'importance de cette jonction est de taille. Elle permet de faire reculer les revendications catégorielles, cimenter l'unité à la base, établir des liens entre secteur privé et public, entre fonctionnaires et usagers... Un pas de plus vers la grève générale interprofessionnelle ? Rapide tour des mobilisations parmi les plus significatives en France, en province.

En Bretagne, à Rennes, les 20 000 manifestants ont vu de nombreux militants CFDT (cheminots et d'autres) mais avec leur badge CFDT avec le sigle à l'envers ou « CFDT en colère ». Les communaux de la ville de Rennes (énorme section CGT) ont mis une ambiance de feu. Ils ont pu venir au dernier moment, contre l'avis de leur direction syndicale.

À Strasbourg, et plus généralement dans le Bas-Rhin (hief de la CFDT et de la CFTE), la journée du 19 mai n'a vu qu'un petit millier de personnes se rassembler place Broglie. Mais plus intéressante a été l'AG départementale des personnels de l'éducation qui a précédé : les choses se sont clarifiées, et tout le monde a pu voir à l'œuvre certains leaders syndicaux freiner des deux pieds. À l'issue de cette AG houleuse et qui a bousculé des fonctionnements très institutionnels, c'est la position du lycée Pasteur de Strasbourg, très mobilisé et en grève depuis dix jours qui a proposé la motion adoptée dans leur établissement : retrait de la réforme Fillon, 37,5 ans pour tous, retrait du projet de décentralisation, maintien MI-SE et aides-éducateurs, notamment.

À Lyon, entre 10 000 et 15 000 manifestants sous la pluie avec de très forts contingents Éducation (7 000 à 9 000). Très gros cortèges des établissements en lutte et grosse présence CGTiste, et un cortège de la CNT dont le sigle figurait d'ailleurs sur la banderole de tête de la manifestation. Une grosse AG (400 personnes) a voté ces trois motions : sur la réaffirmation du droit de grève (concernant les examens), sur la condamnation des violences policières et des militants UMPistes à l'encontre des collègues, sur la réaffirmation des revendications : retrait du plan Fillon, abrogation de la réforme Balladur, rejet de la

décentralisation. La grève reconductible progresse dans l'EN du département.

À Avignon, il y avait 18 000 manifestants. L'éducation nationale a amené les deux tiers des troupes. Leur cortège s'est étiré sur le boulevard extérieur, et la jonction avec l'autre manifestation (place de la Gare) s'est faite sous les acclamations (gros moment d'émotion) et ils ont eu droit à une haie d'honneur. Leur défilé a duré au moins une demi-heure. Toutes les villes du Vaucluse devaient être représentées. Des militants CFDT ont pris part à la manif (UD comprise) et ont été chaudement applaudis quand ils sont entrés en queue de cortège sur la place du Palais-des-Papes. Présence tonique des SUD : « À bas le capital, notre bombe à nous c'est la grève générale. »

À Arles, la manif a rassemblé près de deux mille personnes, ce qui est très important pour cette petite ville méridionale.

Là aussi, ce sont surtout les enseignants qui sont mobilisés, vont à la rencontre des autres secteurs du monde du travail : 75 % d'enseignants grévistes, la plupart des établissements fermés, des AG avec décisions prises à la base, l'ambiance plutôt festive et inventive, et la détermination très forte quant au retrait des projets de décentralisation et du projet Fillon, ainsi que sur la revendication de 37,5 ans pour tous : le sentiment qu'il s'agit d'une bataille décisive est très largement partagé.

À noter des actions de parents d'élèves (FCPE ou non) aussi : écoles fermées, piquets de grèves, soutien aux enseignants, etc. Des actions à peu près tous les jours depuis. En vrac, défilés enseignants tous les jours jusqu'au 19 mai, occupation du pont de Trinquetaille le 20 mai de 11 heures à 13 heures, délégation à Salon-de-Provence pour la venue de Chirac (cinquantenaire de la Patrouille de France), dépôt du bouquin de Ferry devant la sous-préfecture, rencontres avec les parents d'élèves dans de nombreux établissements...

À Nîmes, 15 000 à 20 000 personnes ont à nouveau défilé dans les rues. De très nombreuses délégations de tous les secteurs publics étaient là, le privé étant le grand absent du cortège. Commencée à la Maison Carrée pour finir à la préfecture, cette manifestation avait des relents de décembre 1995 : fraternité, sourires, sentiment confus de partager beaucoup dans ces moments-là et dans la lutte sociale. Comme dans beaucoup d'autres villes, les libertaires (CNT, FA, No pasaran) étaient présents. L.D.

Lancelot Dulac est militant au groupe Gard-Vaucluse de la FA.

Claaac G8 !

Les rendez-vous sur place...

Du mercredi 28 mai
au mardi 3 juin

Village alternatif, anticapitaliste et antiguerre (Vaaag), espace autogéré de rencontres, débats, animations, camping, restauration. Présence d'un chapiteau de la Claaac qui soutient cette initiative. Lieu du village: Aéroport d'Annemasse (à la sortie de la ville).

29 mai, Lausanne

Manif internationale contre le G8. Rencart à 18 heures, place Chauderon.

30 mai, Lausanne

Arrivée de la caravane cycliste suisse-allemande contre le G8.

31 mai, lac Léman

En soirée opération le Feu au lac! Rassemblements populaires autour de grands feux tout autour du lac Léman

1^{er} juin, Genève

Manifestation internationale contre le G8 à 10 heures.

Départ du parc de Lagrange en direction d'Annemasse.

Pour rejoindre le cortège noir et rouge de la Claaac: rendez-vous au Jardin anglais dès 9 h 30.

En cas de fermeture des frontières, rendez-vous à 10 heures à la gare d'Annemasse.

1^{er} juin, Annemasse

Dès 7 heures, départ du Vaaag (Village alternatif, anticapitaliste et antiguerre) d'un « cortège-bloquant » de la Claaac en direction du point de rendez-vous de 10 heures à Genève.

2 et 3 juin, région d'Évian

G8 à Évian, révolte autour du lac Léman, manifs et blocages...

À Évian ou ailleurs
Soyons insoumis(e)s,
Résistons au capitalisme !

Rejoignons-nous :

– Le mercredi 28 mai 2003 à
20 heures: repas anticapitaliste à la
Miroiterie, 88, rue Mesnilmontant,
Paris 20^e.

– Le jeudi 29 mai 2003 à
14 heures: action contre les saig-
neurs du G8 (rendez-vous place
de la République).

Organisé par la Fédération
anarchiste et le collectif de la
Miroiterie.

Groupe Claaaaaash
Fédération anarchiste

Radio libertaire

En raison des manifestations
contre le G8

qui se déroule à Évian,
Radio libertaire
va retransmettre
des débats du Vaaag
(voir *le Monde libertaire*
et les numéros spéciaux
de la Claaac G8!).

Il va de soi que les moments
de retransmission
seront prioritaires et
que la grille pourra être
modifiée en conséquence
durant les jeudi 29,
vendredi 30
et samedi 31 mai.

Contre le G8
Un tramway
nommé
Annemasse

Départ Paris

DANS LE CADRE de la Claaac G8, départ de Paris en car le vendredi 30 mai à 20 heures. Retour sur Paris le lundi 2 juin avant 6 heures. Pour réserver sa place, un chèque de caution de 20 euros avec nom et prénom du passager est nécessaire. Coût du voyage et renseignements sont disponibles à la librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08.

Départ Besançon

APRÈS AVOIR ORGANISÉ un repas de soutien avec la FSE (Fédération syndicale étudiante), une bouffe solidaire au Réseau d'échange de savoirs et une conférence avec Charivari, le groupe Proudhon de la Fédération anarchiste organise (toujours avec ces associations) un départ pour Annemasse pour participer aux manifestations anti-G8 et au Village libertaire.

Départ:
samedi 31 mai à 7 heures, parking
Chamars.

Retour:
dimanche 1^{er} juin, dans la soirée.

Prix des places:
20 euros; faibles revenus 10 euros;
soutien 30 euros.

Contact:
CESL, BP 121,
25014 Besançon cedex.

Au palmarès des macchabées

LE BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL (BIT), haut lieu de la collaboration de classes et maison de semi-retraite de la haute bureaucratie syndicale internationale méritante, vient de publier un rapport qui nous confirme que, dans le monde, chaque jour le travail tue.

Mais qu'on se rassure, il tue surtout les pauvres et plutôt dans ces pays lointains, systématiquement pillés, toujours en émergence et sous le joug de pouvoirs musclés.

Ce rapport nous apprend que sur cette planète où le bonheur libéral est largement partagé, chaque année deux millions de travailleurs et de travailleuses sont sacrifiés sur l'autel du capital. Comme quoi la régulation démographique ça existe ! Encore une loi naturelle et une main invisible, naïfs que nous sommes, que nous ignorions.

Sur ces deux millions de kamikazes qui se tuent au travail, ils ne sont que 300 000 dans les pays industrialisés, encore un détail de l'histoire.

Pour le reste, l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie sont les plus grands contributeurs, comme quoi la solidarité, ça existe ! Au-delà, de ces quelques volontaires pour l'échafaud, 270 millions d'autres laborieux, une paille, sont victimes d'accidents du travail et, avec un peu de chance pour les cumulards, ils peuvent faire partie des quelque 160 millions atteints d'une maladie professionnelle...

Les heureux gagnants de maladies respiratoires sont plutôt chinois, les cancéreux plutôt d'Amérique latine, question de culture... Il n'y a pas de doute, le travail, c'est la santé !

Au palmarès des macchabées, les mineurs et les ouvriers du bâtiment monopolisent les deux premières places mais sont d'accord avec le principe d'une rotation des tâches, qu'on se le dise chez les carriéristes.

À cela, vous ajoutez, selon l'OIT (Organisation internationale du travail) 250 millions d'enfants qui travaillent dans les conditions que l'on sait (le CHS-CT mondial veille), et vous pouvez déclarer que sans aucun doute, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles !

Alors, à quoi bon te battre pour ta retraite camarade, si tu ne te bats d'abord pour ta vie et ta dignité au travail !

Hugues
groupe Pierre-Besnard

la rue et le baron

D'APRÈS le baron Seillière : « La France ne se gouverne pas dans la rue, mais elle s'appauvrit dans la rue. »¹

C'est la réponse que donnait le baron du capital aux grévistes du 13 mai. C'est une aimable vision de la démocratie. En effet, quel homme sérieux laisserait la France se faire gouverner par des manants, gueux et autres prolos ? Ils ont déjà voté pour leurs bourreaux, qu'ils ne demandent pas en plus de prendre la parole.

Alors, monsieur le baron, n'oubliez pas qu'à ne pas vouloir écouter le populo, celui-ci bien souvent s'est fait entendre en présentant aux lanternes parisiennes du bourgeois et de l'aristo.

Pour ce qui est de ceux qui sont censés nous gouverner, ils semblaient, ce jeudi 15 mai, au Sénat, plus ouverts que leur mentor.

Le chef de bande, Raffarin, était même fier d'annoncer qu'ils nous avait entendus : il a entendu notre inquiétude. Mais qui parlait d'inquiétude ? Là où il n'y avait que vigoureuse protestation, il ne voyait que de l'inquiétude.

Alors, monsieur Raffarin, une façon simple de nous rassurer, c'est de prendre la porte. Voilà plus de deux mois que vous êtes chef du gouvernement, vous avez dès lors acquis le droit à votre retraite de ministre, vos voitures de fonction, vos gardes du corps et tous vos autres avantages en nature.

Profitez-en, vos acquis pourraient sauter dans un futur proche de la même façon que vous travaillez à faire sauter les nôtres.

Pour ce qui est de Fillon, aux Affaires sociales, il nous explique que de temps à autre, il turbine pour mériter sa solde. Il a passé la nuit du 13 au 14 mai dix heures à discuter avec les différents « partenaires



Louis xix forgeant, gravure.
« Il est certain que la gauche socialo-communiste a fait beaucoup de mal à la noblesse française. » Les Deschiens

sociaux ». Il nous apprend d'ailleurs que les relations étaient cordiales, presque amicales.

Mais où sont passés les syndicats ?

Enfin, pas la peine d'imaginer que les surplus que nous produisons pour nos patrons pourraient servir à payer nos retraites : les profits des entreprises, c'est une donnée trop aléatoire. C'est vrai que les fonds de pension, c'est plus sûr !

Mais qu'on ne s'y trompe pas, la solidarité de nos gouvernants vis-à-vis de leurs gouvernés est immense. Tous les sénateurs UMPistes s'accordent à féliciter leurs chefs et à témoigner leur compassion envers tous les salariés pris en otage par les grèves.

Oh oui, la lutte des classes est toujours d'actualité. Mais ce n'est plus la classe ouvrière face au patronat, c'est la classe des grévistes contre celle des patrons, des gouvernants et des non-grévistes.

Monsieur Fillon, vous êtes en position de force, alors continuez, mais n'oubliez pas que ceux que vous appelez « partenaires sociaux » sont à chaque point que vous gagnez un peu moins représentatifs et que, bientôt, le peuple reprendra la parole comme il sait le faire le mieux : dans la rue !

Finalement, les plus pédagogues d'entre nous restent encore les profs de l'éducation nationale ayant accueilli en Aveyron leur ministre par le (re)jet du dernier best-seller de Ferry. Cet accueil des plus chaleureux n'est qu'un avant-goût des pavés que nous réservons au gouvernement

Karim
groupe Idées noires

1. Source AFP

Quand l'autruche éternue...

Chaussons, sweet chaussons

« Vous avez devant vous un socialiste heureux. » (Strauss-Kahn)
Prononcée le soir de la clôture du congrès de Dijon, cette phrase laisse à penser que, débarrassé de la corvée, Strauss-Kahn était bien content de quitter ce patelin pourri où ça flotte tout le temps, de rejoindre les plateaux de télécorrectement chauffés et les buffets garnis de Paris. Cependant, selon certains, c'est pas ce qu'il aurait voulu dire. Ah bon!

C'est pourtant simple!

« Le problème de la durée du travail pose en fait deux questions: celle de la durée et celle du travail. » (Serge July)
Avec une telle profondeur, une subtilité toute poitevine dans l'analyse politique, m'est avis qu'une fois débarrassé de Fillon il nous faudra subir July, ministre des Affaires sociales.

Tendresse et préfecture

« Je n'ai aucune tendresse pour ces gens-là. Ils vivent à nos crochets, il vivent de rapines, il faut que ça s'arrête. » (Paul Girod de Langlade, préfet du Vaucluse, à propos des Tziganes)
Voleurs de poules, croqueurs d'enfants... Girod de Langlade n'est pas le nom d'un de ces préfets de la fin du XIX^e siècle, habitué d'une haine étrange à l'égard des « Romanichels ». Non, Girod de Langlade exerce ses talents de préfet, et sa haine, aujourd'hui.

Douste jamais content

« À nous de transformer les psychodrames d'hier en joyeux happenings démocratiques. » (Douste-Blazy, UMP)
Prend le temps de jeter un coup d'œil par ta fenêtre et tu t'apercevras, mon Douste, que la rue est en ce moment le lieu du joyeux happening que tu appelais de tes vœux. Tu le voyais pas comme ça? Ben oui, mais on t'avait prévenu, Toulouse, c'est Toulouse. Fallait te faire élire à Cannes.

Hibernatus

« J'ai toujours ce désir d'édifier les masses. C'est mon vieux fond bolchévique. » (Romain Goupil)
Entré en hibernation le 6 juin 1968, Goupil s'est réveillé au début du printemps, juste à temps pour rejoindre le camp des pro-guerre. Les médias se sont alors souvenus qu'il n'était pas tout à fait mort. Maintenant que la guerre est terminée, Goupil voudrait bien continuer d'exister. « Édification des masses »? Mouais... M'est avis que ça prendra pas, t'as dormi trop longtemps, coco.

Le fugitif

« Maintenant, je n'ai plus qu'à prendre des gardes du corps. » (Chérèque, patron de la CFDT, après qu'il eut signé l'accord sur les retraites)
T'inquiète pas, le Medef pense à tout. Aussi a-t-il prévu de prendre en charge les frais des opérations de chirurgie esthétique censées transformer sa gueule, ainsi que ceux afférents à la planqué promise. Îles Caïmans ou Fidji?

Frédo Ladrisse

(sources: France 3, Libération, Le Monde diplomatique, le Parisien)

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

tous rebelles...

L'athéisme électronique en pleine forme

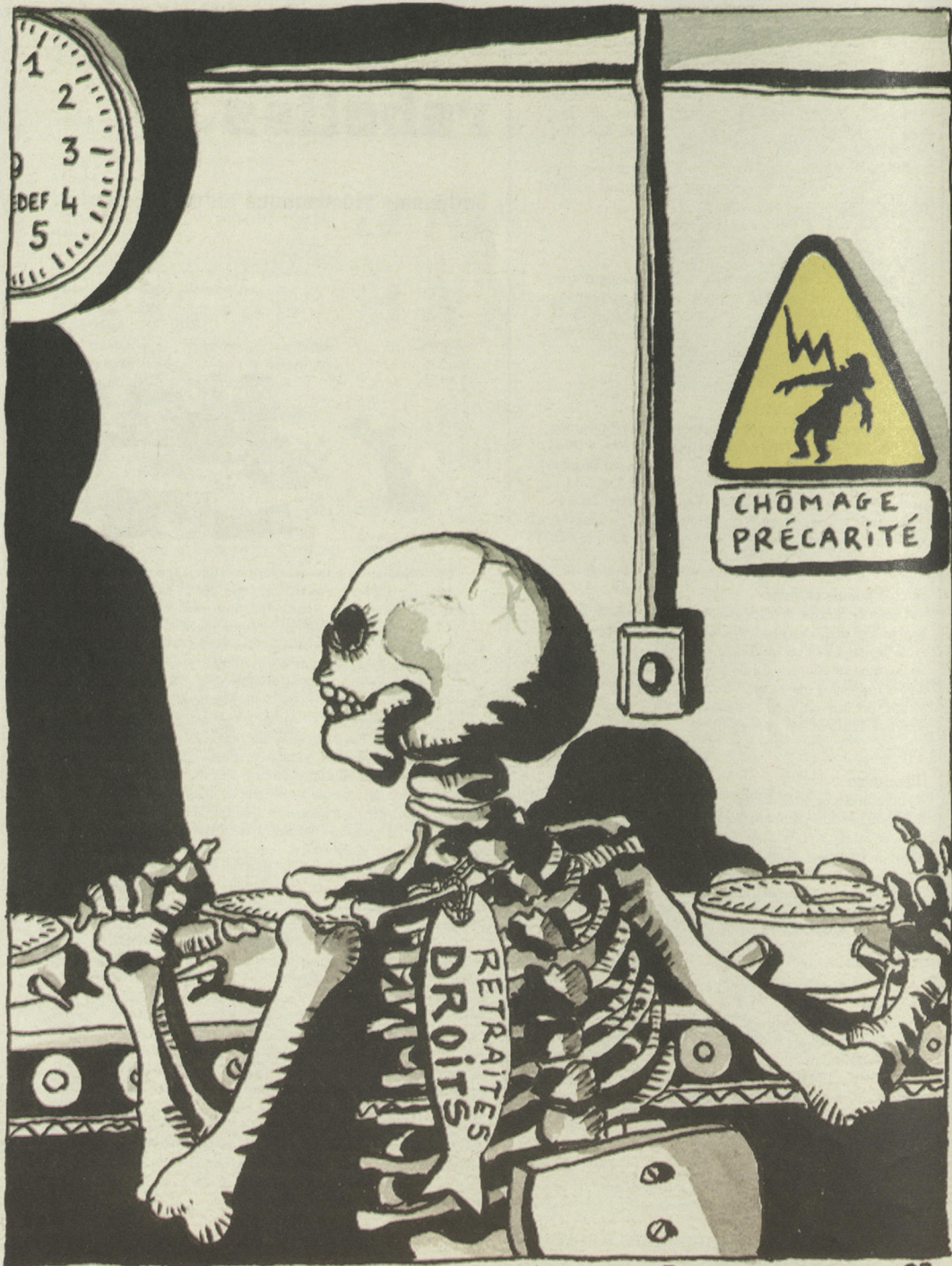


LE REFUS VISCÉRAL de toute soumission à tout appareil clérical, l'orgueil de l'homme seul apte à définir son destin. Tel le choix fondamental. Bakounine le décrit mieux que quiconque dans Dieu et l'État.

Une fois cette option radicale, presque affective, adoptée, il reste à fourbir des armes, intellectuelles bien entendu. On en trouvera toute une gamme sur le site www.atheisme.org. C'est un site personnel, animé par un militant compétent. Il nous offre un argumentaire copieux: à travers une série de textes concis, les oppositions entre science et foi sont relevées, les textes dits « sacrés » sont analysés, les liens avec le monde politique, en particulier les fascismes, sont soulignés, les dogmes sont épinglés, les miracles et autres faits divers sont relatés dans des brèves. Une rubrique « Tout espoir n'est pas perdu » met du baume au cœur: on y trouve les petits et les grands combats perdus par les cléricaux. À ne pas manquer, la rubrique « Culture et anticléricalisme » avec les chansons (Pottier, Bruant, Brassens, etc., les Garçons bouchers, etc.), le cinéma (avec une quarantaine de films présentés), un festival de citations bien choisies, d'excellentes illustrations (Goya, Jean-Paul Laurens, des cartes postales), une dizaine de comptes rendus de colloques et quatre pièces de théâtre (Sartre, Voltaire, Hugo, Jean-Claude Carrière).

La rubrique « Laïcité » recense avec précision les atteintes les plus récentes. Une pétition pour le maintien de la loi de 1905 séparant les cultes et l'État est ouverte à signature dès la page d'accueil. Celle-ci présente une dizaine de points d'actualité. On pouvait s'y attendre d'un site aussi bien informé, la bibliographie et l'annuaire de liens sont très riches. On peut enfin effectuer des recherches sur le site lui-même et sur 1 500 pages d'autres sites anticléricaux francophones. Il est agréable de naviguer sur www.atheisme.org. Les textes sont brefs, clairs, et les hypertextes fréquents et judicieux. Tout au plus peut-on suggérer que les remarquables illustrations soient réparties sur l'ensemble du site plutôt que confinées dans une rubrique spécifique. Une agréable balade informative donc, qui remet en mémoire des arguments, des auteurs, des livres trop négligés. Avant de quitter le site n'omettons pas l'inscription à la lettre électronique. Elle est à la hauteur de l'ambition proclamée, « le militantisme antireligieux ».

Lucifer



M H J E N 02

la
d

Mi

«
pa
te

Mi
La



les retraites et la logique de la capitalisation

Michel Sahuc

« Une urgence sociale: faire payer les riches et réduire le temps de travail. »

M

NE NOUS TROMPONS PAS, pour répondre à la demande du FMI, les gouvernements européens veulent non seulement l'augmentation de l'âge du départ à la retraite, mais surtout l'introduction de fonds de pension. Ils vont ainsi discuter lors du prochain sommet pour mettre en place des fonds de pension et de retraite transnationaux, avec l'objectif toujours porté par les institutions européennes de constituer « un véritable marché unique des fonds de pension » (rapport Kuckelkorn du parlement européen du 29 février 2000). L'introduction de ce système de capitalisation permettra aux salariés qui en auront les moyens d'épargner pour une retraite complémentaire.

Pour cette mesure, l'argument démographique se double de celui du rendement: la capitalisation offrirait, grâce au dynamisme boursier, une manière moins coûteuse de se constituer une retraite.

Les deux systèmes de capitalisation et de répartition ne peuvent pas cohabiter. La logique du système de capitalisation est de développer une économie financière spéculative, car les épargnes constituées seront utilisées dans l'économie financière. Vu les rendements à court terme que recherchent les fonds de pension, bien supérieurs aux investissements dans l'économie réelle, leur logique sera de se développer toujours plus, jusqu'à cannibaliser le système de la répartition, bien moins rentable d'un point de vue financier.

Face à cette logique, d'autres solutions sont possibles. C'est, dans un premier temps, de faire contribuer les riches et les profits capitalistes au financement des retraites et se battre pour que les salaires augmentent et que le chômage diminue pour augmenter le nombre de cotisants. C'est pourquoi la défense des retraites entraîne deux préalables: la défense des salaires si nous voulons plus d'équité dans système capitaliste socialisé, l'abolition du salariat si l'on veut réellement le mettre à bas. En effet, s'il y a une crise des retraites, cette crise reflète la crise du rapport salarial dans son ensemble. Il témoigne de la montée de la précarité et du blocage salarial. Pas étonnant qu'en augmentant les contrats à durée déterminée, en mettant toujours plus de gens au chômage, en développant les départs en préretraite, en nivelant les salaires vers le bas, on en arrive aujourd'hui à une société en crise, où la précarité est reine, et qui ne parvient plus, dans les conditions actuelles, à financer son système de sécurité sociale fondée sur le salariat des années 1950-1970.

Le problème du financement des retraites ne peut être analysé en l'isolant du reste de la société. Il faut chercher comment agir par rapport à la crise sociale plutôt que de faire du rafistolage contre les intérêts des travailleurs. Car aujourd'hui on en arrive à des situations absurdes où on demande aux travailleurs de partir plus tard à la retraite alors que l'on cherche à réduire le temps de travail et que le

DDD

Michel Sahuc milite au collectif anarchosindicaliste La Sociale, FA de Montpellier.

Les retraites et la logique de la capitalisation
suite de la page 9

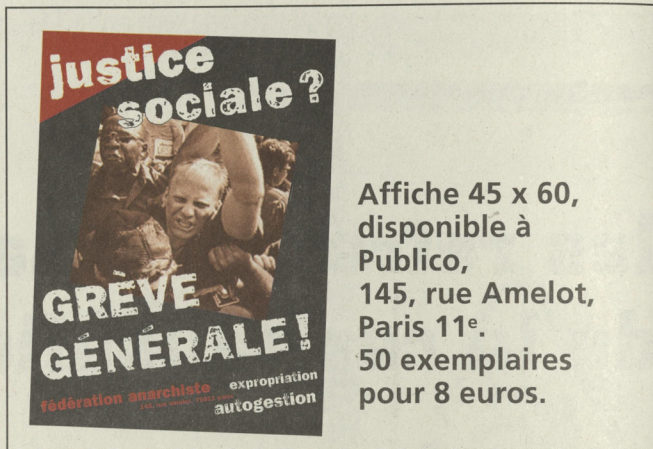
nombre de salariés à qui on impose la pré-retraite ne cesse d'augmenter. Cette contradiction n'est pas la seule. Le système actuel développe de plus en plus d'incohérences et de gâchis.

Tels que le gaspillage des richesses, de la force de travail, des nouveaux moyens techniques. Toutes ces incohérences proviennent en réalité des contradictions fondamentales du système capitaliste: ce système a besoin pour fonctionner de toujours plus de travailleurs pour consommer, produire et cotiser, alors qu'il met hors jeu par le chômage une part importante des travailleurs. C'est pour cela qu'il apparaît comme une nécessité pour lui de vouloir augmenter le nombre d'années de cotisation pour pallier à la diminution du nombre de cotisants. Cette mesure est ainsi faite pour conjurer ses tendances contradictoires. La principale de ces tendances est que les progrès techniques très importants enregistrés depuis un demi-siècle, et tous les gains de productivité qui en découlent, ont amené le facteur travail à entrer moins en compte dans la production, face à la montée inexorable de la mécanisation.

Plutôt que de permettre à chacun de travailler moins, du fait de la part moins importante du facteur travail, le système a au contraire forcé un nombre toujours plus important de salariés au chômage tandis que ceux qui conservent leur travail sont toujours amenés à travailler plus vite et à faire plus d'heures supplémentaires, et bientôt à partir à la retraite plus tardivement. Cette tendance des deux dernières décennies témoigne du conflit qui existe toujours dans le capitalisme entre les intérêts à court terme des entreprises et ceux à moyen et long terme du système tout entier qui, pour se reproduire, a besoin de développer toujours plus les forces productives, dont fait partie le salariat.

On voit ainsi très bien comment le rapport salarial entre en contradiction avec le développement des forces productives. Les « tendances mortifères du capital » sont toujours présentes. La hausse des années de cotisation pour la retraite et l'introduction des fonds de pension ne sont que des moyens pour tenter de contrecarrer ces tendances. Plutôt que de chercher par des mesures ponctuelles à allonger la durée de la vie active, il faut justement trouver la manière de l'abrèger.

Aujourd'hui, pour inverser cette tendance, il importe justement que pour augmenter la masse des actifs, et donc des cotisants, il faille baisser massivement le temps de travail pour que chacun puisse occuper un emploi. Il ne s'agit pas seulement d'une mesure sociale comme une autre. Mais de la seule manière de faire fonctionner notre société normalement, dans l'intérêt de tous. C'est cette réduction du temps de travail qui reste la seule voie possible pour un rééquilibrage entre population occupée et inoccupée.



**Affiche 45 x 60,
disponible à
Publico,
145, rue Amelot,
Paris 11^e.
50 exemplaires
pour 8 euros.**

Ces mesures pourtant ne restent que transitoire et, seule, la mise en place d'un fédéralisme autogestionnaire communiste libertaire peut permettre l'arrêt définitif du capitalisme et de ces crises conjoncturelles. Elles ne pourront passer que par la mobilisation de tous en renouvelant la lutte comme en 1995.

Les richesses produites par les salariés s'accroissent chaque année bien plus rapidement que nos salaires. Depuis vingt ans, ces gains passent donc de plus en plus dans les poches des actionnaires. Mais cela n'est pas encore assez pour eux et pour leur soif de pouvoir! Les attaques se font de tous côtés; ce qui explique la multitude de grèves et manifestations.

Mais pour être en capacité de riposter, les travailleurs doivent unifier leur lutte et éviter la dispersion comme c'est le cas depuis septembre.

Le 21 mars dernier une coordination unitaire de syndicats (Daewoo, ACT, Air Lib, Aventis, Emplois jeunes, France Télécom, etc.) a appelé à une manifestation unitaire pour la défense de l'emploi et de la protection sociale qui a été un succès. Le 3 avril, nous avons été des milliers à débrayer et à manifester pour dire non à la casse des retraites par répartition. Dans l'Éducation nationale, la lutte se radicalise vers la grève reconductible. Mais les bureaucraties syndicales vont multiplier les journées d'action. Assez! Retraites, licenciements, précarité et décentralisation: les syndicalistes de classe doivent mettre à l'ordre du jour la préparation de la grève générale interprofessionnelle. Exigeons et organisons des AG pour sa mise en œuvre: des unions locales intersyndicales doivent se former et agir dans ce sens!

Nos parents ont su conquérir des acquis sociaux. Non seulement nous refusons de les perdre, mais il faut les renforcer. Travailleurs, précaires, chômeurs mobilisons-nous le 25 mai à Paris et en province et commençons la grève générale.

M. S.

**Mobilisons-nous sur la base
minimale de ces revendications**

La retraite à 37,5 années de cotisation pour tous, public et privé, et moins, entre autres pour les métiers physiquement éprouvants; le retrait du projet de décentralisation de la fonction publique, qui vise d'une part à casser l'unité du service public, d'autre part à entamer la privatisation progressive; la fin des suppressions d'emplois massives dans le public et le privé, qui, en particulier, permettent la précarisation accélérée de nombreux travailleurs et fragilisent leurs conditions d'existence. Ces revendications se situent dans l'objectif plus général de préserver et développer les régimes par répartition (retraite, maladie, chômage), qui doivent assurer pleinement leur double rôle: instrument de redistribution des bénéfices au profit des travailleurs (pour cela les cotisations patronales doivent être augmentées afin de baisser leurs bénéfices et d'augmenter la part des salariés dans les richesses produites); outil de solidarité entre tous les salariés, ceux qui travaillent garantissant l'existence de ceux qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent travailler (salariés malades, en retraite, ou période de chômage). Ces revendications se situent également dans l'objectif d'assurer à tous un service public de qualité, dans l'Éducation et au-delà. Les intérêts privés n'ont pas à y intervenir, seul l'intérêt des salariés et des usagers importe. C'est à eux que doivent en revenir les « bénéfices ». Faisons converger les luttes pour gagner!

Ma petite entreprise... chien noir, chien blanc !



JE TRAVAILLE dans une petite entreprise de moins de onze salariés, du secteur privé, où il n'y a pas de présence syndicale, ni de culture de lutte collective. Mes collègues de travail ne sont pas plus indifférents qu'ailleurs au conflit en cours; juste le nez dans leur guidon quotidien, peut-être... Ils restent globalement favorables à ceux qui réclament une retraite décente pour tous, qui refusent une décentralisation qui hypothèque notre avenir, qui n'acceptent pas la détérioration de leurs conditions de travail qui entraîne à terme la fin des services publics déjà bien écornés. Mais de là à... Je leur explique ce que je sais du mouvement, de ses raisons, de son ampleur. Je ne leur cache pas qu'au prochain mot d'ordre de grève générale interprofessionnelle, je serai gréviste, même seul. « On peut faire grève quand il n'y a pas de syndicat? » Je leur expose ce que j'en sais.¹

J'ai compris que l'une des clés de la réussite du mouvement en cours, et qui risque de s'épuiser, était la généralisation du conflit aux gens qui ne sont pas déjà impliqués. Obtenir des réactions, gagner leur confiance en expliquant. Multiplier les lieux et les moments où la contestation règne, sortir des cercles traditionnellement gagnés à la cause des personnels en lutte pour prendre le pouvoir là où il ne nous attend pas. C'est un enjeu fondamental. Mais de taille quand on est seul, sans appui collectif. Pourtant, même seul, on peut aider

le mouvement; je le crois sincèrement. Une démarche individuelle est toujours possible, et doit rechercher un développement par l'association d'individualités, en lien avec les acteurs du conflit en cours. Et doit déborder du terrain de l'entreprise.

Dans mon quartier, je distribue un tract que j'ai confectionné. Cela me permet d'appeler à la manifestation du 19 mai. Devant le marchand de journaux, les gens passent et prennent ce papier que je leur tends. Pas de réactions hostiles, au pire de l'indifférence. Un postier vient me serrer la main et me dire que le lendemain, ils ont une assemblée générale pour décider du déclenchement d'une grève reconductible. Il m'explique qu'il habite dans le quartier et que l'école a refusé de lui prendre son enfant parce que les effectifs d'élèves par classe sont au-delà du raisonnable. Il me dit qu'à La Poste, ils sont très remontés; et il est « sûr qu'on se reverra ». Et moi donc...

Dans l'école où mes enfants sont scolarisés, les enseignants ont participé aux grèves des 6 et 13 mai. Je les encourage à faire une réunion avec les parents d'élèves pour expliquer leurs motivations et obtenir leur sympathie. Peine

perdue, apparemment. Le 19 mai au matin, je propose un tract devant l'entrée de l'école: j'y invite les parents d'élèves à se rencontrer pour discuter des affaires en cours et à participer à la manif de l'après-midi. C'est sans doute la première fois qu'un tract est distribué devant cette école. Les enseignants eux-mêmes sont surpris. Un parent me dira plus tard qu'il a « involontairement » affiché mon tract au tableau d'information, bien en évidence pour tous, sous le préau.

L'après-midi du 19 mai, la manifestation. Énorme, joyeuse, révoltée, enthousiasmante. Je décide d'aller voir les copains et copines grévistes: à l'Éducation, à l'Équipement, à la SNCF. Je prends des nouvelles, je les encourage, je les écoute. Rendez-vous est pris pour les manifs des 22 et 25 mai. J'y serai, c'est sûr. D'ici là, j'aurai le temps de diffuser à nouveau des tracts dans mon quartier et devant mon école...

L,
Nîmes

1. Dans une entreprise du secteur privé qui n'effectue pas une mission de service public, le droit de grève a peu de restrictions. Il n'est pas nécessaire de déposer un préavis, ni donc d'avoir de syndicat. L'obligation principale est d'informer aussitôt le patron de la grève et de ses motifs, qui doivent être « légitimes », laquelle légitimité peut être soumise à l'appréciation d'un tribunal. Cela dit, dans le doute, il y a une solution: se syndiquer (Ndlr).

En attendant la grève générale...

Après le 25 mai, le 2 juin, le 14 juillet ? La nuit du 4 août ?

Éric Gava

La MOBILISATION continue dans l'éducation nationale et, semble-t-il, sans trop marquer le pas. Où en sommes-nous donc, notamment dans la perspective d'une grève générale qui n'en finit pas de se faire désirer ? Attendue par toutes celles et tous ceux qui sont en grève reconductible depuis le 6 mai, et qui trouvent le temps long, euphémisme pour ne pas dire qu'ils commencent à désespérer, ils la voient chaque jour reportée aux lendemains de nouvelles dates butoir. Même cantonnée à la simple fonction publique, elle semble, comme l'horizon, s'éloigner au fur et à mesure qu'on en parle et qu'on croit s'en approcher.

Scolaire, exemplaire ?

Une fois n'est pas coutume, c'est le personnel de l'éducation qui est parti le premier et a été le moteur du mouvement. Ce dernier ayant commencé avant les vacances de printemps sous le triple signe de la décentralisation, du budget et évidemment des retraites, avec des grèves reconductibles dans de nombreuses académies. Suspendu pour les vacances des trois zones, il a redémarré au retour de celles-ci, et la journée nationale d'action syndicale du 6 mai en a été l'occasion. Il n'a depuis cette date cessé de croître et de s'amplifier,

touchant chaque jour de plus en plus d'académies, au sein desquelles écoles, collèges, lycées et maintenant universités. Depuis cette date, il ne cesse d'appeler les autres secteurs de la fonction publique à venir le rejoindre dans la lutte, afin de préparer un puissant mouvement de convergence avec les salarié(e)s du privé.

Vint le succès historique du 13 mai, et tout le monde se disait, vu l'ampleur, que ça allait péter de partout. D'ailleurs, dès le 14, les cheminots et les tramonts se lançaient ! C'était compter sans l'appareil de la CGT. Déjà, il ne voyait pas d'un bon œil un mouvement où il avait peu de prise – la CGT est archiminoritaire dans l'éducation, même dans l'enseignement professionnel – et où sa base le débordait. Il a donc tout fait pour l'arrêter, n'ayant en tête que la manifestation du dimanche 25 mai. Circulez, il n'y a rien à voir ! De toute façon, après les pseudos négociations où les dirigeants CFDT lui firent le bras d'honneur que l'on sait, et à tous les travailleurs par la même occasion, il ne lui restait plus qu'à aller pleurer et se faire consoler de cette énième trahison – c'était bien la peine de vouloir maintenir à tout prix cette unité de façade – au congrès du PS ! Thibaut superstar, qui l'eût cru ?

Petit marché entre amis

On est en droit de se demander s'il n'y est pas venu pour autre chose que se faire applaudir, pour passer un deal, une sorte d'alliance, d'allégeance réciproque. Le Parti communiste étant aux pâquerettes, les dirigeants cégétistes ont horreur du vide. Puisqu'on ne peut plus être la courroie de transmission d'un puissant Parti communiste, inversons en quelque sorte les rôles et faisons du PS un relais de nos propositions, revendications et actions, à charge pour lui de les intégrer dans son programme. En somme, ce n'est pas tant par la lutte sociale, mais par du lobbyisme que l'on fait aboutir les revendications. On est donc toujours dans cette conception du syndicalisme assujéti au politique, où ce dernier est prioritaire par rapport à l'action syndicale et



Manifestation de fonctionnaires le 19 mai à Paris. Ce jour-là, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont défilé.

où celle-ci doit s'effacer devant les intérêts supérieurs du parti. Il faut préparer une alternative politique, un futur gouvernement de gauche. Offrons donc au PS nos adhérents sur un plateau, de quoi se ressourcer à gauche, fût-ce au prix d'une certaine modération. D'où la volonté d'apparaître comme étant un syndicat qui négocie et qui signe. Une aubaine pour un PS n'ayant plus de relais dans le monde du travail, la CFDT sentant de plus en plus le cramé !

On saisit mieux maintenant ce silence assourdissant quant au retrait pur et simple du plan Fillon et l'abrogation des dispositions Balladur ! Le PS n'a jamais rien fait contre, et Jospin a signé à Barcelone un engagement à augmenter la durée d'activité des salarié(e)s. On le comprend d'autant mieux que l'on se cantonne à des appels du style « il

faut amplifier l'action » et que jamais des gros mots comme « grève générale » ne soient prononcés. Alors on fait lanterner, pour la fonction publique on refait une journée d'action le 19, qui marche un petit peu moins bien, et on rappelle à la manif du 25. Une petite anecdote qui montre bien l'état d'esprit de l'appareil CGT. À Rouen, le comité de grève, constitué des délégué(e)s des secteurs en grève et où les syndicats – dont Educ'action de la CGT – ont voix au chapitre, organise la manif et décide d'un parcours faisant une halte devant le rectorat, ce qui ne semblait que justice vu l'importance des grèves dans l'éducation. Pas question pour la CGT qui, au dernier moment, imposera son parcours. Idem dans l'organisation du cortège, c'est une tradition ouvrière que la tête de cortège soit tenue

par le secteur le plus en pointe dans un mouvement, les cheminots en 95 par exemple, l'éducation en 2003. Là encore, l'appareil cégétiste imposera son ordre. C'est aussi comme ça qu'il faut comprendre cette fixation sur la réussite de la journée du 25 mai. Même si la CGT n'est plus toute seule à y avoir appelé, même si le succès dépasse largement ses capacités de mobilisation, elle en aura quand même été à l'initiative et retrouvera ainsi une légitimité pour s'autoproclamer direction de la lutte.

Tout cela est révélateur qu'il n'y a pas de changement sur le fond. Staliniens tu es, staliniens tu restes. Même repeint au rose de la social-démocratie, les habitudes demeurent et le naturel revient au galop. Les pratiques sont plus fortes que le contenu idéologique, comment pourrait-il en

être autrement avec ces militants nourris au bon lait marxiste-léniniste qui dit que le bureau politique et/ou confédéral a toujours raison ! Et quand le bureau décide, l'appareil suit, le petit doigt sur la couture du pantalon. Et si les chefs ont dit que ce n'était pas le moment de débrayer... Si les dirigeants bien aimés ont décidé qu'il fallait laisser pourrir un mouvement plutôt que de l'aider, parce qu'on n'en tient pas les rênes... Si les leaders éclairés ont analysé que la grève générale pouvait éventuellement faire plus que reculer, faire par exemple tomber le gouvernement Raffarin, ou déboucher sur une crise politique, alors que l'alternance de gôche n'est pas prête, alors pas question d'aller à l'aventure, ils sont responsables devant le peuple, voyons !

Dans ces conditions, retarder un hypothétique mouvement d'ampleur, on n'ose plus parler de grève générale, à un après-2 juin – les cheminots en grève reconductible –, c'est soit faire un baroud d'honneur pour apparaître comme ceux qui ont tout fait jusqu'au bout pour sauver nos acquis, soit effectivement lancer une réelle généralisation – mais sans beaucoup d'enseignant(e)s entre la fatigue et ce piège des examens – et dans les deux cas en s'en remettant à la direction...

De toute façon, nul doute que dans les années à venir, comme au bon vieux temps du Programme commun, on nous expliquera qu'il faudra bien voter comme il faut pour récupérer ce qu'on aura perdu et que la Gauche – unie, plurielle, multi-forme, sociale, etc. rayez les mentions inutiles – résoudra tous les problèmes. Chère que a vendu comptant nos retraites au gouvernement et au patronat, Thibaut, lui, les a vendues à crédit au PS !

É.G.

Défendre la Machine-École ?



Ce n'est pas l'Odéon 1968 ! Il s'agit de l'Assemblée générale interprofessionnelle post-manifestation du 19 mai 2003 à la Bourse du travail à Paris.

MARDI 6 mai 2003. Une banderole pend sur la colonne de la place de la Bastille. Reste de la manifestation qui s'est déroulée ici même, quelques heures plus tôt. Un vent léger soulève par instants les plis du tissu, découvrant une revendication inscrite en grosses lettres noires sur fond tricolore : « L'Éducation doit rester nationale. » École et bleu-blanc-rouge. Nous y voilà

Pour qui lit les journaux et s'intéresse à l'actualité, une telle revendication n'a, au premier abord, rien de choquant. Le plan de réformes engagé par Luc Ferry prévoyait notamment le transfert de plus de 100 000 personnels non enseignants (aides-éducateurs, conseillers d'orientation psychologues, assistantes sociales, médecins scolaires, équipes techniques, etc.) vers les régions et les départements. Joli tour de passe-passe technocratique qui permettrait à M. Ferry de faire disparaître de son chapeau un lapin budgétaire pour le faire réapparaitre derrière le rideau de la décentralisation (et s'en débarrasser du même coup, ledit lapin coûtant trop cher à l'État). L'astucieux, somme toute assez maladroit, s'est embarrassé de désinvolture avec ce simple courrier adressé aux personnels concernés, informant tranquillement les dindons de la farce. De quoi motiver l'inquiétude et la grogne des salariés de l'Éducation nationale, quand on sait que les personnels non enseignants sont souvent engagés aux côtés de leurs collègues enseignants dans des projets et des missions éducatives (notamment dans les établissements de banlieue « à

risques », que l'on retrouve logiquement en tête du mouvement des grèves). D'autres dangers planent, comme l'ouverture de la santé, de la recherche et de l'éducation à la concurrence, question actuellement en discussion au sein de l'Organisation mondiale du commerce. Ou encore, l'invitation lancée par la Commission européenne aux universités européennes, à trouver les moyens d'augmenter et de diversifier leurs revenus (quelques bons élèves lèvent déjà le doigt, comme l'actuel directeur de Sciences po Paris qui a récemment annoncé une possible augmentation du montant des droits de scolarité, lesquels passeraient – excusez du peu ! – de 1050 à 4000 euros). L'idée est de pallier le sous-financement grandissant des universités, en faisant payer les plus riches pour redistribuer des bourses aux étudiants « qui en ont réellement besoin ». Sans même parler de la façon dont les bourses seront attribuées, les Robin des Bois européens se gardent bien d'évoquer le cas des élèves ni suffisamment pauvres pour prétendre à la subvention, ni assez riches pour déboursier les quelques milliers d'euros d'entrée. Ajoutons à cela les manœuvres gouvernementales pour revoir le système des retraites... Ça fait beaucoup.

Mais la colère des personnels de l'Éducation tient principalement sur ce drapeau qui termine de s'agiter, place de la Bastille : « L'Éducation doit rester nationale. » Tricolore. Non au démantèlement du service public ! Non à la féodalisation d'un système éducatif livré aux baronnies locales ! Non aux inégalités que

ne manqueraient pas d'engendrer la décentralisation, selon la richesse des régions ou leur manque de moyens. Alors, on lutte. Depuis plusieurs mois déjà, certaines grèves ayant démarré dès la fin du mois de mars dernier. L'École est, entend-on, une « structure de solidarité nécessaire à l'égalité des chances entre les citoyens ». Mêmes droits pour tous à l'éducation, quel que soit le quartier, quelle que soit la région. Qu'on en reste à cette bonne vieille École égalitaire, qu'on ne change rien. Eh bien, qu'on se rassure. L'École restera une et indivisible, comme cette République qu'elle est chargée de défendre. Car c'est cela, l'École : l'office de propagande le plus puissant au service de l'État. Nous devrions le savoir, nous qui dénonçons ses enseignements hâtifs, souvent sélectifs quand ils ne sont pas carrément partiaux. À l'école, qu'avons-nous appris ? Qu'avons-nous retenu de ces programmes aussi lourds que l'institution chargée de les dispenser ? Quelques littérateurs qui ne nous avaient rien fait, qu'on eut bien du mal à digérer, et qu'on déteste cordialement aujourd'hui. Quelques formules mathématiques perdues dans l'abstraction, que le commun des mortels serait bien en peine de retrouver et d'appliquer. Quelques vignettes illustrant l'histoire d'un pays, la grandeur d'une nation, qu'on nous a collées devant les yeux et qui laissent peu de place à d'autres épisodes de la destinée humaine, où la liberté fut frappée par le bras ferme du Pouvoir. La Révolution française... mais la Commune de Paris ? La Révolution bolchevique... mais l'Ukraine makhnoviste ? La Deuxième Guerre mondiale... mais la Révolution espagnole ? La Résistance... mais la guerre d'Algérie, les tortures et les meurtres ? Et encore, de telles lacunes se rattrapent avec le temps, la volonté, et l'esprit de curiosité que l'École n'aura pas pu éteindre.

Il est hélas des désastres irréparables – et bien humains ceux-là – dont le système scolaire se rend coupable chaque jour. Ces enfants que l'on brise, desquels on extirpe tout ce qui fait leur singularité, dont on annihile tout esprit critique. Nous avons tous et toutes en mémoire le souvenir de quelques pauvres gosses qui furent, un jour, un temps, victimes de la machine scolaire. Celui qui, parce qu'il n'avait pas appris sa leçon, fut humilié en classe. Celle qui rêvait de musique et qui se plia aux sciences, sur les conseils pressants d'une administration froide et imbécile. Le gamin coupable d'être trop différent des autres, qui dut subir les quolibets sous le silence complaisant de ces adultes chargés d'éducation. Le fils de prolos collé en filière technique comme on administre une sanction. La terreur du redoublement. L'obsession « d'avoir la moyenne ». Le poids des devoirs.

La crainte du contrôle. La compétition permanente, qui enfante les « premiers de la classe », les « peut-mieux-faire » et les « cancre ». Et, au-dessus de cette triste mêlée, le même programme pour tous, qu'il faut avaler coûte que coûte, au-delà de la fatigue et des difficultés, souvent jusqu'à l'écoeurement.

On finit par en sortir, de cette maudite école. Car « ça n'est tout de même pas le baigné ». Malgré les brimades, les vexations, la frustration de ses désirs, l'anéantissement de ses rêves, malgré le malaise de sentir déjà ce pseudo-savoir glisser sur la pente de l'oubli, on en sort, sans séquelles spectaculaires, en ayant même le sentiment d'être devenu quelqu'un, d'avoir gagné une place dans la communauté humaine. Ils seront rares, ceux qui comprendront qu'ils en sont sortis avec les jarrets coupés, l'imagination altérée, l'esprit formaté.

L'École fabrique du citoyen docile et de préférence servile, prêt à s'engager sans broncher sur le chemin du bureau, de l'usine, du magasin et de l'urne. Car, soyons lucides, une École qui se fixerait pour objectif premier d'éveiller les enfants à l'intelligence, à la curiosité d'apprendre, d'accompagner leurs initiatives, de respecter leur identité propre, et développer leur esprit critique... cette École-là ouvrirait la porte à la Révolution. On ne s'étonnera pas que l'État se prémunisse contre un tel danger.

Si l'on résume, les revendications des personnels enseignants se cantonnent désespérément dans la défense des acquis, dans le maintien d'une cohérence nationale. La partie la plus offensive du mouvement réclame un développement important de la formation des maîtres, amenés aujourd'hui à prendre en compte des « publics scolaires très hétérogènes » et à les « éduquer à la vie en société » (expressions émanant d'un tract de la CFDT). Mais on ne songe pas encore à boycotter les examens, « geste extrême qui pénaliserait les élèves » (encore la CFDT). Tout cela dans l'attente d'un retrait du projet de loi par le gouvernement, ou de son aménagement à l'avantage des salariés concernés.

Quelle misère! Aurons-nous d'autres occasions aussi formidables que celle-ci, de remettre en question le système scolaire dans son ensemble?

Aurons-nous d'autres occasions de profiter d'une manœuvre gouvernementale sur les retraites, pour remettre en cause le travail et le sens de nos existences?

Tant qu'il se trouvera des drapeaux tricolores pour porter les revendications des personnels de l'Éducation nationale, tant que ces personnels se mobiliseront pour réclamer les moyens de maintenir la paix sociale avec leurs élèves (ces « publics très hétérogènes »), tant que l'on se préoccupera des diplômés au lieu de laisser ces bouffonneries aux concours agricoles, une bonne partie du mouvement social aura des odeurs de charogne.

André Sulfide

chronique de grève au fin fond des zones rurales

Ça bouge dans l'Éducation ex-nationale et comme on dit chez nous: « j No Raffarán el pont d'Olerón! »

CELA FAISAIT UN CERTAIN TEMPS que les internats fonctionnaient plus ou moins bien, que les personnels concernés par la décentralisation (psychologues, médecins, Tos, etc.) se mobilisaient, que les emplois jeunes déprimaient ou découvraient la grève... que les enseignants faisaient depuis septembre quelques jours de grève l'âme en déroute, mais dans nos écoles, collèges et lycées éloignés des villes on n'imaginait pas vivre une telle effervescence! Des AG inter-professionnelles dans les établissements et secteurs scolaires, des réunions publiques où l'on parle d'OMC, de marchandisation de l'éducation où les élus viennent s'informer de ce qui va leur tomber sur la tête.

Les coordinations départementales fleurissent et Internet sert réellement de plateforme d'échanges informatifs. Ministres et directions syndicales se trouvent largement dépassés par un tel inventaire à la Prévert d'actions, de slogans, de textes, chansons parlant du monde, de justice et de marchands! Et, quand ce sont les enseignants intimidés par l'addition des journées de grève qui reviennent de temps en temps dans leur classe, ce sont les parents qui refusent d'envoyer leurs « drôles » à l'école.

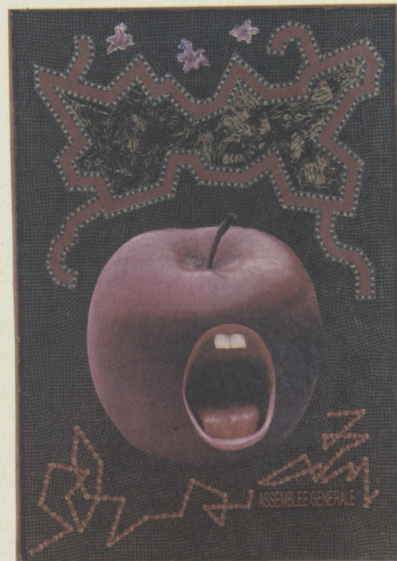
À ces attaques frontales contre l'Éducation nationale, les membres de la communauté éducative répondent localement et globalement, déplacent sans sourciller les revendications catégorielles sur le terrain sociétal: quelles solidarités et société défendons-nous! Ce sont des réponses que le gouvernement ne peut entendre, et les directions syndicales savent bien qu'elles définissent les enjeux d'une grève générale. Cette transversalité et ces préoccupations globales dérangeant: les grévistes se coordonnent, apprennent la démocratie directe en la vivant, rompent les rôles sociaux en discutant sans intermédiaire avec les familles, les élus, les travailleurs des secteurs publics et privés des solidarités à construire. Et, de fait, très souvent dans nos réunions publiques se pose la question de la place et du rôle de l'école, des services pour le public à « réformer »!

Les occupations de gares, de ponts, les manifestations dans les petites bourgades,

les journées mortes émaillent le terroir: la rue devient un véritable forum social jusqu'à...? Les appels échelonnés à la grève dans les services publics divisent, les tergiversations syndicales immobilisent, une colère sans projet alternatif s'éphémérise... Mais, en attendant, par leur grève-action les enseignants apprennent la coopération, la prise en compte des réalités multiples, des préoccupations des familles et la gestion globalisante de leur quartier, ville ou canton. Il est maintenant temps de transférer des préaux où se déroulent les AG, ces savoir-faire, ces savoir-être dans les classes et dans les couloirs des établissements scolaires.

Une école en grève est ancrée dans son quartier, son village, les acteurs la vivent sur le mode du partage. Chiche de continuer après!

Thyde Rosell



André Bernard (collage): « Assemblée générale! » ou la Pomme croqueuse.

Le point de vue de l'athéisme



22 juillet 1209: Béziers abrite une poignée de cathares. L'armée croisée encercle la ville. « Axez de tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » Pas un seul Biterrois n'en réchappe. 20 000, dans la journée...
Avril 2003: Dieu n'a toujours pas reconnu les siens.

EH ! QU'EST-CE QUE TU FOUS, Dieu, en 800 ans, t'as pas encore fait le tri ? Ou bien t'es plusieurs, et vous vous tirez la bourre... ou bien t'es seul, et bonjour tes compétences transversales en physiologie... Le pari de Pascal devient un parricide. Et le monde se fait, se défait, se refait, dans le sang et les larmes, la douleur et la mort, toujours sous le même prétexte. « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. »

Les athées ne sont pas vraiment humains, vu qu'ils n'ont pas le sentiment religieux. Pour exister, faut être sous la bannière d'un dieu quelconque. Les médias le font sentir de plus en plus. Les sans-dieu n'ont pas droit à la parole, n'ont pas le droit d'exister. D'ailleurs, on ne parle jamais d'eux, c'est pas porteur.

Tiens ! Ça c'est un bras d'honneur à tous les divers dieux depuis l'Antiquité. Et tiens ! Un bras d'honneur supplémentaire aux dieux qui ont réussi, en exterminant les autres.

Et ne me parlez pas de tolérance !

Nom de dieu, ne me parlez pas de tolérance ! Parce que la tolérance a les mains pleines de sang.

La tolérance, c'est quand on se sent assez fort pour accepter (tolérer) la présence de l'autre, sans que ça fasse de l'ombre à ses propres croyances.

La tolérance, c'est aussi quand on n'est pas assez fort pour imposer ses convictions, et qu'on est obligé d'écouter celles des autres. Il n'y a pas de religion tolérante. Ou alors elle est hypocrite. Un dogme ne peut pas en tolérer un autre, sauf à se contredire et, à terme, se détruire. Car deux religions (et à fortiori plusieurs) ne peuvent cohabiter avec deux vérités différentes. L'une d'entre elles sera mensonge tôt ou tard.

La tolérance, dont on nous rebat les oreilles, est une mère maquerelle.

Ce n'est jamais qu'une relation de tolérant à toléré, c'est-à-dire, en plus cru, de dominant à dominé. Une religion, quelle qu'elle soit, ne peut « tolérer » les autres qu'en considérant que ces autres-là sont « momentanément » dans l'erreur. Sinon, les dogmes s'effondrent, puisque d'autres dogmes pourraient être vrais... La tolérance n'a rien à voir là-dedans, c'est une affaire de puissance et d'hégémonie.

Le problème, c'est que l'individu qui n'est infodé à aucune de ces puissances – on appelle ça un athée – est mis d'emblée hors concours. Et catalogué comme intolérant, parce qu'il n'accepte aucune de ces chaînes divines.

Il en est pour preuve l'absence totale du point de vue de l'athéisme, dans ce qu'il faut bien appeler des guerres de religion modernes. D'un côté, la Bible et les prières chrétiennes (?) des plus hauts responsables du plus puissant des pays de la planète (prières relayées par des médias mondialisées, moyens obligent) ; de l'autre, des chefs religieux tout aussi fanatiques et qui ont depuis longtemps fanatisé le menu peuple, grâce en particulier au manque d'écoles et d'éducation.

Je défie quiconque de citer un seul reportage, un seul article, un seul commentaire émanant d'un sans-dieu, qu'il soit occidental ou oriental.

Je redis cette phrase, pour qu'elle pénètre : Aucun journal, aucune radio, aucune télé ne s'est fait l'écho de ceux qui ne sont ni chrétiens, ni musulmans, ni juifs. C'est de la tolérance ça, ou c'est du mépris ? Ainsi, les gens comme moi n'existeraient pas ? Désolé, on est des millions, mais la tolérance actuelle

s'exerce d'un camp vers l'autre, parce qu'on a décidé qu'il n'y a que deux camps.

En gros, la guerre d'Irak, c'est un match de foot. Une bonne part du stade avec l'écharpe de l'islam, et les visiteurs avec l'écharpe chrétienne... Tout comme les supporters de l'OM crachent sur l'écharpe du PSG, et vice-versa. Avec horions à la clé. Sauf que c'est beaucoup plus sanglant.

J'ai souvent l'impression, et de plus en plus souvent ces temps-ci, que l'« axe du Mal » n'est pas celui qu'on veut nous faire gober. Israël, Palestine, Irak, Iran, pays d'Afrique, Russie, Moyen Orient et j'en oublie... c'est la religion qui mène le monde aujourd'hui.

Nom de dieu ! On avance de plus en plus en connaissance, et l'on entend de plus en plus « inch'Allah » d'un côté, tandis que de l'autre, de plus en plus d'États américains interdisent Darwin dans les universités, au profit d'Adam et Ève...

Et je devrais être tolérant ? Et où va s'arrêter ma tolérance ? Au fait que c'est Dieu qui a créé les nuages et la pluie, comme je le combats encore parfois en classe ?

Merde, à la fin... J'en ai assez d'expliquer qu'Adam et Ève n'étaient pas les premiers humains... ni même Allah ou ses prophètes. Et ça fait une carrière que ça dure... Alors quoi, je tolère ? Ou je dis que c'est des conneries ? Et tiens ! Un dernier bras d'honneur pour la tolérance...

Bon. Fallait que ça sorte. Que tous les croyants de la liste pardonnent le mécréant (mécréant = mauvais croyant, époque Moyen Âge. Eh oui, il y en a toujours eu...)

Michel Barrios

michel.barrios@wanadoo.fr

Les habits neufs du vieux Monde

Le milieu libertaire n'a pas pour habitude de s'attarder sur les polémiques qui agitent, parfois spectaculairement, le petit monde de la presse bourgeoise. Nous avons pourtant publié un article sur « l'affaire » Péan-Cohen-le Monde. Ce qui fit réagir vivement un autre salarié de cette institution colombanienne.

Freddy Gomez

C'EST À UN ÉTRANGE PLAIDOYER en faveur du quotidien de révérence que Ramon Sanchez se livre, dans le numéro 1320 du Monde – libertaire celui-là –, sous le titre « La face cachée du livre de Péan et Cohen ». Étrange parce que la critique raisonnée d'un ouvrage qui défraya la chronique cet hiver méritait autre chose que la reprise, sous une forme à peine édulcorée, du discours indigné de son célèbre trio d'accusés (Edwy Plenel-Jean-Marie Colombani-Alain Minc). Étrange parce que son auteur, tout aussi indigné, voit dans cette Face cachée du « Monde », de Pierre Péan et Philippe Cohen, une injure faite aux salariés du quotidien vespéral des marchés, et parmi ceux-ci – merci pour eux, qui n'en demandaient pas tant! – aux quelques « militants et sympathisants libertaires » qui participent de cette « collectivité humaine ». Étrange parce que l'attachement non dissimulé que le signataire de ce mémoire en défense semble porter à la noble entreprise qui l'embauche et à la direction qui le dirige n'est pas coutumier – et c'est heureux – dans les pages d'une publication anarchiste.

Si « le mouvement libertaire est resté silencieux » sur le copieux libelle de P. Péan et P. Cohen, ce que paraît lui reprocher R. Sanchez, c'est sans doute qu'il n'avait rien à en dire, ou plutôt rien de bien original, rien de spécifique, et que ses publications sont plus naturellement enclines à s'intéresser aux nombreux livres dont le Monde (des livres) ne dit mot qu'à ceux qui, parfois malgré lui, font sa « une » ou celle de ses concurrents. De là à déceler dans cette discrétion un renoncement à défendre une « vieille bête blessée », victime

d'« un lynchage médiatique » et de l'« agression » de deux mercenaires à la solde de Lagardère et de Dassault, c'est pousser le bouillon un peu loin. Surtout quand, sans rire, le reproche s'accompagne d'un superbe et ridicule « réagir est un devoir », comme si Plenel était Dreyfus, Colombani la République menacée et Minc la vertu outragée.

De quoi s'agit-il? D'un livre à charge, commis par deux journalistes – dont l'un fut régulièrement encensé par le Monde pour ses précédentes enquêtes, particulièrement celle portant sur la jeunesse d'un ancien monarque – qui regrettent visiblement un âge d'or où le gothique quotidien beuve-méryen méritait, pensent-ils, sa réputation. Bien sûr, la nostalgie naïve qui prélude à l'entreprise de démolition est l'évidente preuve de l'inculture politico-historique des deux Rouletabille – on n'est pas journaliste impunément... –, mais elle n'obstrue pas la pertinence de certaines questions, parfois mal posées, sur l'exercice, les jeux et les abus de pouvoir du quotidien de l'Opinion légitime et du prêt-à-penser libéral (mais régulé...). À ce jour, les dénégations de son trio de direction – grosso modo relayées, voire amplifiées, par les différents « contre-pouvoirs » rédactionnels et syndicaux de la « maison de verre » – n'ont pas répondu sur le fond à l'essentiel de l'argumentaire de la Face cachée du « Monde », à savoir l'abyssale contradiction entre le moralisme éditorial qu'il professe et les douteuses pratiques politico-financières qu'il admettrait et que révèle l'enquête de Péan et Cohen. Que la justice (bourgeoise) suive son cours...



Action Éducation nationale du 16 mai 2003. C'est souvent au cœur d'un mouvement social que l'appréciation portée sur le journalisme prend toute sa dimension. Photo: Monsieur Frédérique.

suite de la page 17 L'acte d'allégeance est, en soi, assez peu libertaire. Celui qui nous occupe relève, lui, de la pure connivence. Comment qualifier autrement une telle ode a-critique à l'entreprise le Monde, « modèle de démocratie sociale et de répartition de la plus-value générée » (entendez par là réduction de l'effectif – ouvrier et employé – par consentement mutuel, fonds commun de placement et, le cas échéant, c'est-à-dire de plus en plus rarement, prime d'intéressement)? Comment y voir autre chose que l'expression quelque peu servile d'un incondi-tionnel admirateur de son « indépendant et mesuré » patron, doublée d'une extatique fascination pour son « dynamique, professionnel et bouillonnant » directeur des rédactions? Les « libertaires » du Monde en resteront sans doute pantois, même si la réserve de rigueur sur « les positions démocrates-sociales et libérales modérées défendues dans le quotidien » prétend marquer la différence du signataire, comme l'anodine allusion à la « dureté » de Plenel et la discrète référence à l'usage des « armes courantes des requins de la finance » par Colombani.

Passé l'accablement que provoque sa lecture, la prose de R. Sanchez offre cependant un indéniable intérêt. Elle révèle le niveau de collusion idéologique que certains salariés de cette entreprise peuvent entretenir avec leur direction. Elle explique aussi cet étrange réflexe de citadelle assiégée que la Face cachée du « Monde » a fait naître au 21 bis, rue Claude-Bernard. À bien le lire, ce livre, pourtant, on s'apercevra que les épinglés sont en très petit nombre, puisqu'il concentre principalement ses coups sur le couple Colombani-Plenel et quelques-uns de leurs affidés. Y voir une

attaque en règle lancée contre « les plus de mille salariés, journalistes, ouvriers, employés et cadres qui construisent contradictoirement – comme l'écrit hardiment R. Sanchez – l'être vivant qu'est ce journal », c'est tout bonnement participer de la ligne de défense établie par ceux qui y sont visés et qui exigent de leurs ouailles la solidarité collective au nom d'un prétendu intérêt général. C'est, dans le cas qui nous occupe, se lier pieds et poings à des enjeux politico-économiques qui échappent aux salariés. C'est ramer pour le capitaine, avant d'écoper quand la galère prendra l'eau. C'est le discours de la servitude volontaire. Plus on monte dans la hiérarchie, plus on l'intègre, « libertaire » ou pas. C'est connu, et c'est pourquoi le « refus de parvenir » demeure – ou devrait demeurer – un des axes centraux de la pratique libertaire.

Alain Rollat, ancien responsable de la section SNJ-CGT du Monde – qu'il a quitté en 2001 –, commentait sobrement la Face cachée... dans un hebdomadaire « citoyen »: « Même quand vous êtes journaliste depuis quarante ans, il y a parfois des vérités que vous ne voulez pas voir, parce qu'elles jurent trop avec les visions raphaéliques que vous avez entretenues et qui ont fini par noyauter votre conscience. » Cette conscience noyautée s'exprime assez bien dans cette croyance professée par R. Sanchez selon laquelle « l'existence du Monde [serait] une garantie pour nous tous que la société dispose d'un outil puissant de contre-pouvoir face à l'État et aux puissances économiques dominantes ». Un acte de foi, en somme. Laissons le croyant attendre la lumière divine, et offrons-lui ce proverbe chinois: « Ce n'est pas sous la lampe qu'on y voit le plus clair. »

Quant à son ultime référence – apocalyptique celle-là – aux « loups » qui s'en seraient pris à l'« indépendant » porte-voix pour le faire disparaître et, ainsi, nous menacer tous, elle est finalement la preuve d'une indéniable confusion mentale quant aux enjeux du temps. Preuve aussi que R. Sanchez s'occupe un peu trop de la bonne marche de son entreprise et ne lit pas assez le produit qu'elle diffuse. À le faire, il saurait, sans être « bourdieusien ultra-rigide », que ce pourvoyeur de débats démocratiquement biaisés, ce pourfendeur d'« archaïsmes » et de « corporatismes », ce défenseur invétéré de la globalisation heureuse (mais régulée...), ce laudateur du culturel chic et toc, ce contempteur de fascismes inexistantes et ce propagandiste du méissage « libéral-libertaire » véhicule très précisément les valeurs que réclame le nouvel ordre marchand, autrement dit le capital à son stade actuel d'accumulation. Les habits neufs du vieux Monde, en somme. Cette donnée de base, R. Sanchez ne l'a pas davantage comprise que les auteurs de la Face cachée... Ce Monde-là est d'abord et encore une marchandise, dont la valeur est conforme à l'esprit du temps et nécessaire à son époque.

Le saisir, c'est voir le Monde tel qu'il est. Le reste relève de l'illusion. Beuve-Méry est bien mort (paix à son âme!) et Colombani-Plenel-Minc sont la parfaite incarnation de ces temps modernes où la démocratie de marché fait bon ménage avec la révolution « sociétale » et le « citoyenisme » policé. Que R. Sanchez y trouve sa place, c'est son affaire. Pour ce qui me concerne – et sans pseudonyme –, c'est ailleurs, on l'aura compris, que je me situe. F. G.

SON DERNIER DISQUE date de 1999 (le Bal du malheur), et beaucoup doivent se demander ce que devient Claude Astier, auteur-compositeur-interprète que la presse salua un temps comme le Paganini de la rue, le Landru du violon, le Fantômas du café-théâtre (quand il taquinait volontiers le morbide, sur scène et en chansons). Qu'on se réveille! car le gaillard revient avec un nouvel album intitulé *Les gens sont devenus oufs*. Comme sur le précédent, Claude Astier partage ses chansons avec les Frères Sakarine, dont l'accompagnement souffle sur les mélodies un joli vent tsigane. Une richesse musicale qui époustoufle, notamment sur le titre *Je digère pas les frites*, chaloupant brillamment entre sonorités du Maghreb, rythmes country et ambiance balloche. Côté textes, c'est toujours une poésie mêlant l'absurde, le cocasse et le bizarre, avec quelques grosses gouttes de vitriol qui visent, grosso modo, les conformistes de tout poil. Aussi, rien de bien surprenant à l'entendre interpréter le titre d'un autre agité du verbe, à savoir *Rêve de comptoir*, de Gilbert Lafaille. D'autre part, on remarquera que Claude Astier ne crache toujours pas sur la bibine, la grande majorité des chansons évoquant, avec des délices certains, des délires volontiers éthyliques dont je me suis personnellement régala (entre gourmets du goulot, on se comprend). À écouter entre poteaux avec quelques bonnes bouteilles.

Claude Astier & les Frères Sakarine, Les gens sont devenus oufs, éditions Mezcaline, distribué par les Productions spéciales, BP 12, 94363 Bry-sur-Marne, prodspec@club-internet.fr

LE TRUC STREET PUNK Oï semble décidément connaître ces derniers temps une véritable renaissance (« revival » en langage branché). Le groupe Attentat sonore, de Limoges, en apporte une nouvelle manifestation dans son premier album 25 cm intitulé *Social Headache*. Sans énorme surprise mais plutôt bien fichu, avec notamment un chant mixte féminin-masculin qui affirme davantage le choc du punk sans trop céder au poids de la oï, si l'on me permet de paraphraser le slogan d'un célèbre magazine d'investigations. Pour situer les influences, Attentat sonore reprend *No uturns des Partisans*, fameux groupe street punk anglais. Des mélodies simples, accrocheuses et efficaces donc, qui s'harmonisent plutôt bien avec des textes plongés en plein registre social, où dominent les douleurs et les révoltes de la classe ouvrière sans pour autant tomber dans la glorification des « working-class heroes ». Pas mal du tout! En revanche, la pochette...

9 euros port compris chez Do It Yourself, BP 135, 87004 Limoges cedex 1, http://membres.lycos.fr/attentat

LES JEUNES LIBERTAIRES de Toulouse organisent un camping anarchiste qui se déroulera du 30 juillet au 3 août prochain, avec en conti-

nuité de celui-ci, le camping de la CNT-AIT. Des débats sont prévus, mais les thématiques seront discutées sur place et en commun de façon à intéresser tout le monde. À titre d'information, on notera les thèmes déjà discutés lors de précédents débats: l'éducation libertaire, l'antifascisme et la lutte de classes, qu'est-ce qu'une révolution libertaire? l'internationalisme, le militantisme, l'anti-électorisme, etc. Pour ce qui est du fonctionnement du camping, l'autogestion sera de mise avec la prise en commun de toutes les décisions relatives à l'intendance et à l'organisation des tâches. Le tarif sera de 3 euros par jour et par personne pour couvrir les frais de la location du site (pour les repas, une tambouille commune est prévue, dans les 2,50 euros par personne). À noter qu'on sera libre d'apporter son grain de sel aux loisirs, genre musique, chansons, jeux, etc. Y'aura de la place pour s'amuser! (et se baigner aussi, apparemment). Pour tout contact (avant la fin du mois de juin):

Jeunes Libertaires, 7, rue Saint-Rémesy, 31000 Toulouse, 05 61 52 86 48 (répondeur), et possibilité de rencontrer les « gentils organisateurs » au local (rue Saint-Rémesy) chaque samedi entre 14 h et 18 h.

UN LONG ARTICLE de Carla Rice, paru initialement dans la revue *Canadian Woman Studies/les Cahiers de la Femme canadienne* en juillet 1994 (et désormais traduit sous le titre « Des territoires occupés: nos corps ») constitue l'ossature d'une chouette brochure intitulée *Ton corps est un champ de bataille*. C'est précisément l'idée centrale de cette publication, selon laquelle le corps féminin, « devenu le champ de bataille privilégié des puissances économiques, sociales et politiques », est par conséquent appréhendé par les femmes comme une source de conflits intérieurs. Régimes, cures d'amaigrissement, chirurgie esthétique, autant de tortures pour atteindre un certain idéal de beauté, avec des conséquences tragiques comme les troubles alimentaires (anorexie et boulimie), les séquelles physiques, voire la mort accidentelle due à une opération chirurgicale ratée, ou encore le suicide de celles qui ne supportent plus leur corps, ressenti comme une honte, un échec, etc.

Si la propagande patriarcale, qui dessine un idéal féminin stéréotypé, a des effets incalculables, le texte de Carla Rice permet d'en connaître certains tenants et aboutissants. Il est jalonné d'approches personnelles où les rédactrices évoquent, avec toute l'émotion que l'on peut imaginer, les errances de leur douloureuse relation avec leur corps.

1,52 euro (+ quelques timbres pour le port) à Ma Colère, éditions, Aline, c/o La Lénodière, 30, rue René-Leynaud, 69001 Lyon

André Sulvide

REVUE

Marie-Hélène O'Neill



10^e gala « Salut Léo ! »

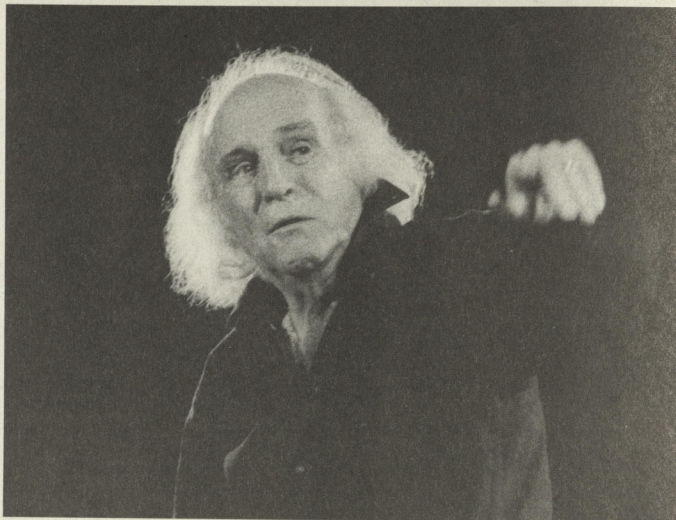


Photo Marcel Lannoy

AU LENDEMAIN de la mort de Léo Ferré, survenue le 14 juillet 1993, un petit groupe d'amis, admirateurs du poète et partageant sa philosophie toute libertaire, décidait de lui rendre hommage, chaque année à cette même date, en invitant des artistes à venir interpréter bénévolement, sur la belle scène du Trianon, à Paris, quelques-unes de ses chansons.

Encouragés par le succès du premier gala, ses instigateurs créaient dans la foulée l'association Thank you Ferré, désormais organisatrice officielle de cette manifestation, à laquelle vinrent s'intégrer quelques compagnons du mouvement libertaire, ou proches de lui, et partageant le même goût pour la chanson vivante.

D'année en année, la réussite du gala « Salut Léo ! » s'est confirmée, et la scène du Trianon a vu défilier un nombre important d'artistes talentueux qui auront fait vivre à un public fidèle des moments de grande joie – qu'on se souvienne, par exemple, de la prestation de Claude Piéplu – ou d'intense émotion – comme lors du final de 1999 avec Michel Legrand relayé de façon remarquable dans l'interprétation d'*Avec le temps* par la voix de Léo Ferré lui-même.

Ce succès chaque fois confirmé du gala et l'expérience vécue auparavant par ses initiateurs au TLP-Déjazet les avaient amenés à souhaiter mettre sur pied une salle de spectacles, qui serait propriété de l'association afin d'en assurer le fonctionnement et la programmation en toute liberté et en toute

indépendance. C'est ainsi qu'est né, au mois de mai 2001, le Forum Léo-Ferré, à Ivry-sur-Seine. Deux ans après son inauguration, un simple coup d'œil à la programmation, passée et à venir, montre que la chanson vivante, non décevante, y a trouvé un refuge accueillant. Le public, là encore, ne s'y est pas trompé, et la fréquentation du Forum n'a cessé de croître, encouragée par la chaleur amicale du lieu et la qualité des spectacles proposés.

Mais la gestion d'une telle salle, confiée à des passionnés totalement bénévoles, rappelons-le, demeure une aventure à risques, tant les parasites de toutes sortes (État, banquiers, Sacem, etc.) sont aussitôt présents et intéressés (un intérêt qui n'a rien de poétique...).

Le 14 juillet prochain, l'association Thank you Ferré organisera le dixième gala « Salut Léo ! ». Dix ans déjà, en effet, que celui qui a tant épaulé notre mouvement libertaire disparaissait. Plus d'une quinzaine d'artistes seront présents ce soir-là pour célébrer ce nouvel anniversaire en chansons. Nous comptons sur votre présence, afin d'assurer un bel avenir au Forum qui porte son nom, où la chanson que nous aimons, dont il fut l'un des représentants les plus merveilleux, se fait entendre.

À très bientôt, donc, au Trianon, le 14 juillet, et tout au long de l'année au Forum Léo-Ferré.

Floréal

pour l'association Thank you Ferré

10^e gala « Salut Léo » 14 juillet 2003

avec Vincent Absil, Wladimir Anselme, Dimitri Bogdis (Ferré en grec), Michel Bühler, Annick Cisaruk, Jean-Luc Debattice, Bernard Joyet, Josette Kalifa, Bruno Lapassatet, Chris-Cécile Lapassatet, Benjamin Legrand, Anne Peko, Jean-Michel Piton, Jean-Pierre Réginal, Nathalie Solence, Francesca Solleville, Serge Utgé-Royo.

au Trianon

80, boulevard Rochechouart
Paris 18^e

(Métro Anvers)

Prix d'entrée: 20 euros

Billets en vente

à la librairie Publico

145, rue Amelot, Paris 11^e

au Forum Léo-Ferré

11, rue Barbès à Ivry-sur-Seine
et dans les Fnac.

Ouverture des portes: 19 h 30.
Début du spectacle: 20 h 30.

Henri Gougaud

Il en a coulé, de l'encre ! 1201 numéros, depuis que Suzy Chevet, en 1966, a écrit cet article dans *le Monde libertaire* : « Du général Duconot au poète Nazim Hikmet, avec Henri Gougaud ».

Un certain jour, il y a quelques années, un jeune étudiant en lettres, quittant sa ville aux paysages lumineux, « montait » à Paris, sa guitare sous le bras et des espoirs plein le cœur. Nous l'accueillions avec joie et un petit cénacle d'amis étions heureux de l'encourager et de l'écouter interpréter ses œuvres déjà de qualité.

Une d'entre elles donnait le ton, le Général Duconot. Sous le masque veule d'un général de pacotille, on pouvait retrouver les gesticulations imbéciles de toutes les armées du monde.

Toutes les chansons qu'il nous offrait avec tant de sincérité faisaient « mouche », et la voix ensoleillée d'Henri Gougaud nous enchantait.

Depuis, le jeune Méridional timide et modeste a fait son chemin, sans bruit, sans compromission, en marge des circuits commerciaux, ayant pour tout bagage la protection de Calliope et d'Euterpe et, dans son cartable, son talent, son courage, cette petite chose qu'on appelle La Présence et les conseils de Léo Noël.

Le voilà actuellement la vedette de l'Écluse, dans un programme qui est une cure de bon esprit, d'intelligence, de goût et de mesure, affrontant un public intéressant mais difficile et qui vient juste avant son passage, d'applaudir une première partie sans faille présentée par Brigitte Sabouraud.

Mais ce public aime la chanson, la bonne, la vraie chanson, celle qui s'installe sans emphase, sans hurlement, sans onomatopée, sans grands gestes fallacieux, la chanson où la musique, parfois, s'efface doucement devant le texte afin de lui conserver son prestige, son charme et son émotivité.

Pendant son tour, on retient son souffle, on écoute, on est envoûté... Chez lui, rien de gonflé, tout a grande allure; le texte de ses œuvres est là qui frappe à la porte de notre tympan, s'engouffre dans notre cœur, se grave avec délice dans notre esprit et notre mémoire. La valeur de ses textes n'est pas ensevelie sous un fatras de vers pompeux où la pensée se dilue. Le sens de la

ligne mélodique s'allie à la poésie qui pourrait se suffire à elle-même tant elle est pure, tant elle est vraie.

Il interprète ses chansons avec une couleur qui est la sienne, une fraîcheur d'aube naissante du pays vigneron d'où il vient, sans effets ou tricherie. On y sent toute la tendresse, la pudeur d'un artiste sensible et intelligent, mais on y sent aussi la révolte des doux contre laquelle toutes les colères viennent s'écraser. Henri Gougaud, un authentique poète, un grand « bonhomme » de la chanson.

Suzy Chevet : *le Monde libertaire*, numéro 121, avril 1966.



Henri Gougaud (à droite). À une fête de soutien à Radio libertaire au début des années 80, au 33, rue des Vignes.

agenda



Jeudi 29 mai Paris 11^e

Rendez-vous à 14 h pour une action contre les seigneurs du G8 à l'appel de la FA et du collectif de la Miroiterie.

avec Lucio au 10, rue Robert-Planquette.

Du 2 au 13 juin Villeneuve-d'Ascq

Le Centre culturel libertaire et Radikal fucker présentent le premier festival bio-constructif à l'Espace culture, Cité scientifique. Tél. : 03 20 43 69 09.

Mercredi 4 juin Ivry

Le groupe libertaire d'Ivry de la FA organise une réunion sur Les anarchistes proposent et mettent en débat un projet de société anti-autoritaire, fédéraliste, autogestionnaire, égalitaire à 20 h 30 au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès.

Vendredi 6 juin Montpellier

Dans le cadre du 4^e congrès des Sciences de l'homme organisé par la revue Cultures en mouvement du 4 au 7 juin au Corum, Roger Dadoun animera de 17 h 30 à 19 h une table ronde sur le thème Violence créatrice: art, Anarchie & psychanalyse, avec la participation de A. Strid, plasticienne, poète, et Didier Giraud, fondateur de Liberte-Terre.

Samedi 14 juin Paris 18^e

Rencontre à la bibliothèque la Rue

Dimanche 15 juin Saint-Nazaire

Pique-nique de protestation contre le projet d'extension du port de Donges-Est organisé par le comité contre le saccage de la Loire à 11 h sur le site. Comité contre le saccage de la Loire, Maison du peuple, 44600 Saint-Nazaire.

Mardi 17 juin Aimargues (30)

Colloque Vivre avec... la créativité avec Jacques Lesage de la Haye de 14 à 20 h, salle L. Dumas.

Mercredi 25 juin Paris 11^e

AG du RATP à 20 h pour la préparation de la semaine du Libre accès aux transports 2003, au CICP, 21^{ter}, rue Voltaire. Venez avec vos idées d'actions, débats, théâtre de rue, etc. Réseau pour l'abolition des transports payants, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél. : 06 98 92 78 65 <http://ratp.samizdat.net>

Samedi 28 juin Paris 11^e

Repas de soutien au RATP à la Rôtisserie, 4, rue Sainte-Marthe. Ouverture des portes à partir de 19 h.

Rouen

Rencontre autour de Léo Ferré avec Claude Frigara auteur de Léo Ferré, entretiens entre peau et jactance à 14 h à la librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

Radio libertaire

Jeudi 29 mai

Si vis pacem: à 18 h, la presse des industriels militaires fait la promotion d'une guerre virtuelle avec le collectif Bellaciao.

Vendredi 30 mai

Enjoy Polar: à 12 h avec Jacques Vallet, plus connu des auditeurs et auditrices de RL, pour son Abli Babli (Zulma).

Samedi 31 mai

La philanthropie de l'ouvrier charpentier: à 10 h, Souvenirs d'une ancienne colonnie; le salon du livre et le mouvement libertaire à Montréal. Chroniques rebelles: à 15 h 30, regard de l'intérieur sur les États-Unis avec Henri Simon. Bulles noires: à 17 heures les « Idées reçues sur la bande dessinée ». Discussion amusante autour de 30 items.

Mercredi 4 juin

Blues en liberté: à 10 h 30, Earl Hooker, guitariste hors pair et méconnu.

Vendredi 6 juin

Jazz en liberté: avec Daniel Humair quartet, Charnett Moffett groupe, Chick Corea, Steve Kujala, Éric Dolphy quintet, François Jeanneau trio, Jim Pepper quartet, Dee Dee Bridgewater quartet, Jimmy Gourley quartet et Miles Davis Big Fun.

89,4 MHz
en région parisienne

Tabernacle !

La liaison Dominique-Lestrat est née à Saint-Pierre-et-Miquelon. Pour tout contact, s'adresser à bouillotte@gosympatico.ca.

Un nouveau local associatif à Besançon

DEPUIS LE MOIS DE MARS, un nouveau lieu a vu le jour au 5, rue de Vignier. Il s'agit d'un local associatif regroupant Aarrg, Charivari, la CNT et le Réseau d'échange de savoirs. Nous avons déjà présenté le projet du Réseau, c'est désormais chose faite.

Chaque association développe ses activités: le mardi soir, réunion de travail de Aarrg et de Charivari; le mercredi après-midi, permanence syndicale de la CNT; le jeudi soir, repas coopératif à prix libre en soutien au Réseau; le samedi après-midi, permanence et ateliers du Réseau.

Outre ces dates, d'autres activités et ateliers se déroulent de façon occasionnelle.

De nombreux projets sont en cours: une université populaire, un jardin collectif, etc.

Le local est géré collectivement par ceux qui le font vivre, avec une réunion mensuelle où sont posés les problèmes, présentés les projets et établis les plannings.

Le Réseau a ses propres réunions mensuelles où sont mis en relation les offres et les demandes et où sont fixées les dates des ateliers.

Pour l'instant, des ateliers de couture, de cuisine, de dessin, de langue arabe, etc. ont été menés. Si vous souhaitez passer voir, boire un coup ou présenter des projets, des compétences, des savoirs, n'hésitez pas.

Nous referons bientôt une mise à jour des offres (que vous pouvez enrichir) et des demandes (que vous pouvez présenter).

Le Réseau est encore jeune mais très dynamique et, surtout, ouvert à toutes les volontés.

Le principe du Réseau étant la gratuité, la réciprocité, la valorisation des savoirs de chacun et le partage de ses savoirs propres entre tous les participants, chacun peut venir pour un moment, pour une fois, ou plus longtemps en fonction de ses attentes, des ateliers proposés et de sa disponibilité. Les propositions d'atelier peuvent ne pas trouver preneurs.

C'est donc à ceux qui proposent de réfléchir à ce qui peut être mis en route. Il n'y a rien de contraignant si ce n'est lorsqu'on s'engage à mener une activité. Il en va de sa responsabilité individuelle et du respect des autres.

Pour l'instant quelques personnes mettent la main à la poche pour faire vivre ce lieu. À cela s'ajoutent les soutiens circonstanciels, les soirées, les virements automatiques.

L'objectif étant, pour nous, de rendre le projet du local viable dès le mois de septembre.

De gros travaux sont nécessaires ainsi que tout un ensemble de menus travaux pour rendre ce local encore plus joyeux et attractif.

Nous n'attendons que vous.

La colo libertaire, c'est décidément celle que l'on préfère

POUR LA SECONDE ANNÉE consécutive, une quinzaine d'adolescents et quelques adultes vont vivre des vacances sur le principe de l'autogestion, de la parole libre, de l'entraide et du bonheur.

L'année dernière, nous avons repris le projet d'une colo parentale en lui donnant une nouvelle orientation, avec une équipe d'animateurs qui ne soient pas les parents. Nous étions partis à dix ados et cinq adultes.

Nous avons profité de notre séjour et tirer les premières conclusions:

- Développer encore plus l'autogestion et l'implication des ados.

- Définir un budget en accord avec les parents, les ados et nos envies

- Se donner une thématique générale afin d'éviter le côté consommation de loisirs.

- Élargir le projet à d'autres enfants.

C'est désormais chose faite, sur tous les secteurs. Le groupe d'ados a choisi une thématique: les arts.

Chacun a proposé des activités qu'il ou elle souhaiterait voir développer et mener à bien, avec l'aide ou non d'un adulte.

Chacun a fait l'inventaire des ses compétences à mettre en commun, du matériel dont il dispose, des envies particulières qui lui tiennent à cœur.

Nous avons défini un budget plus important (200 euros par ado pour un séjour de dix jours) qui sera géré au quotidien avec les ados désirant s'investir sur cette tâche.

Nous avons de nouveaux jeunes qui veulent nous rejoindre parce qu'ils ont entendu dire du bien de notre précédent projet, et tous les anciens reviennent avec des fonctionnements et des envies bien précises.

Nous recevons des propositions d'adultes souhaitant venir animer un ou plusieurs ateliers.

Une réelle maturation s'est effectuée chez tous les participants au projet.

Afin de financer au mieux cette colo, nous avons édité un T-shirt en soutien au prix de 8 euros (tailles L et XL).

Tout le monde le vend, et les bénéficiaires iront à l'achat de matériel pédagogique.

Vous pouvez le commander à la librairie L'autodidacte, 5, rue Marulaz, 25000 Besançon.

Bien sûr, nous sommes à la recherche de toute forme de soutien financier, matériel et moral.

Une expo sur la colo de l'année dernière est toujours en préparation afin de populariser le projet. Ce sera désormais notre futur objectif: nous faire connaître et développer ce projet à d'autres tranches d'âge, à d'autres périodes, à d'autres lieux.

Nous retenons comme très symptomatique le fait que nous soyons en train de revivre le début des mouvements d'éducation populaire, en ces temps de crise du socioculturel et de l'éducatif professionnalisé.

C'est avec vous que nous aurons la force de vivre nos rêves.

Le RATP fait son assemblée de fin d'année le samedi 7 juin

VENEZ PARTICIPER à la 3^e assemblée d'usagers et réfléchir ensemble sur la manière de construire le libre accès aux transports ici et maintenant...

16 h-18 h 30

Comment impliquer, chaque jour, individuellement toutes et tous? Comment populariser nos actions, nos luttes vers d'autres associations et organisations? Quelle utilisation pouvons-nous faire du ticket

« transports gratuits »?

Comment réagir face à la criminalisation de la fraude?

Apportez vos témoignages

(répression, fraude, qualité transports, etc.)

Bilan de l'année, présentation du RATP (axes de lutte, création des ateliers, actions réalisées).

Présentation des thèmes des ateliers: « semaine des transports 2003 ».

18 h 30-19 heures:
apéro et barbecue

Date et lieu :

le samedi 7 juin à 16 heures à la Maison ouverte (17, rue Hoche à Montreuil, M^o Croix-de-Chavaux (monter l'avenue de la Résistance).

Autres rendez-vous

- Le mercredi 25 juin: AG du RATP pour la préparation de la « semaine du libre accès aux transports 2003 (20 heures au CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris).

Venez avec vos idées d'actions, débats, théâtre de rue, etc.

- Le samedi 28 juin: restaurant de soutien au RATP. Ouverture à partir de 19 heures à la Rôtisserie, 4, rue Sainte-Marthe, M^o Belleville ou Goncourt.

pinque's not dead

Tournée de soutien pour la Fédération anarchopunk du 31 mai au 15 juin 2003
La Fédération anarchopunk, déjà active dans plusieurs pays, commence à se développer en France.
Cette première tournée sera l'occasion de se rencontrer en vue de pouvoir s'organiser à une plus
vaste échelle. La société nous veut divisé(e)s et opposé(e)s, soyons autonomes et solidaires !

- 31 mai : Annemasse, contre-sommet, avec Miss Hélium, Pékatralatak, 20 Minutes de Chaos, Binaire.
- Du 1^{er} au 3 juin : Tou(te)s au Village alternatif contre le sommet du G8 !
- 5 juin : Dijon, à l'espace autogéré des Tanneries, avec Miss Hélium, Juggling Jugulars, Binaire.
- 6 juin : La Valette (Cévennes), avec Miss Hélium, Binaire et des surprises.
- 7 juin : Toulon, à Touravelle, avec Miss Hélium, Pékatralatak, Sevrage et des surprises.
- 8 juin : Toulouse, avec Miss Hélium, Binaire.
- 12 juin : Tours, au bar Le Napoléon, avec Miss Hélium, Grilles d'égout et des surprises.
- 13 juin : Lille, au centre culturel libertaire, avec Miss Hélium, Urban Blight, Foetus Party, Grille d'égout.
- 14 juin : Leuven (Belgique), à la Villa Skattus Dei, avec Miss Hélium, Foetus Party et des surprises.
- 15 juin : Montrouge (les Paris), au squat Montrouge Kitache, avec Miss Hélium, Foetus Party, Phase Terminale, Grille d'égout.

Les tables de presse et distros politiques seront les bienvenues.
Informations : louarnkounnaret@hotmail.com

